N° 27 27 AOUT 1946 10 fr.

CES CINQ JEUNES FILLES FRANÇAISES RAPPORTENT D'OSLO UNE MOISSON MAGNIFIQUE : UN TITRE DE CHAMPION D'EUROPE, QUATRE RECORDS DE FRANCE CEUX DU POIDS, DU SAUT EN HAUTEUR, DU 100 M ET DU 4×100. DE DROITE A GAUCHE : MÎles OSTER-MEYER, BRESOLLES, DRILHON ET MIANNEY PORTENT EN TRIOMPHE LEUR CAMARADE COLCHEN APRES SA VICTOIRE DANS LE SAUT EN HAUTEUR

A. OSLO

PAS DE GRANDS RECORDS MAIS DES LUTTES SERRÉES ET TRÈS SPORTIVES

La Suède et 6 grands champions dominèrent le lot des 20 nations

De notre rédacteur en chef Gaston BENAC

OSLO, 26 août (par câble).

ETTE grande reprise de contact d'athlétisme sur le plan des compétitions internationales de large envergure no nature de plan des compétitions internationales de large envergure ne pouvait que, par instant, nous rappeler les Jeux Olympiques en copiant une partie de son décorum. Mais ces Jeux européens nous apparurent sous un jour favorable du fait qu'ils se trouvaient dépouillés à peu près complètement de cet esprit de propagande, de cette atmosphère de foire qui alourdirent tant les Olympiques de 1936, déformant trop souvent la manifestation sportive telle qu'on doit la concevoir. En Norvège comme en Suède, comme en Finlande. l'athlétismee est roi, et le public en saisit admirablement et immédiatement toutes les finesses parce qu'il sait peser et apprécier la performance.

Pas de grands champions

ALHEUREUSEMENT l'organisation de ces premiers championnats d'Europe d'après guerre laissa grandement à désirer ; tous parurent débordés par le succès de ces Jeux Olympiques au petit pied. Et c'est regrettable.

Mais le sport, sans atteindre le degré des derniers Jeux, car l'effroyable guerre et la terrible occupation boche qui tarit toutes les sources d'effort et

de vie étaient passées par là, ne fut pas moins de qualité. Si la Finlande fut la grande triomphatrice de la première journée, la Grande-Bretagne de la seconde, la Suède rattrapa son retard par la suite pour être la reine des deux dernières matinées. Et c'est finalement la sportive nation du Nord qui repartit d'Oslo avec le plus de lauriers.

Mais la rentrée des Russes, leurs débuts plutôt en Championnats d'Europe, rentrée attendue avec grand intérêt, fut le gros événement de ces quatre journées d'Oslo. En sports fémini : surtout où les jeunes Soviétiques souples et rapides enlevèrent de nombreuses épreuves et se classèrent partout en très bon

Espérances françaises

N ce qui concerne nos représentants, ils firent montre d'un cran formidable même lorsqu'ils partaient battus. Si tous firent hand de la cran formidable le plus brillant, le plus en forme fut incontestablement Lunis, qui apparut un instant, un trop court instant, hélas, comme le vainqueur du 400. Marcel Hansenne, Cros, Spreicher, Bally fournirent des courses remarquables en finales, dans des temps excellents, celui des 400 haies, notamment, et les points du décathlon, battant les records de France.

Du côté féminin la jeune Française, Mlle Colchen, nous conquiert un titre, celui du saut en hauteur en culbutant le record de France, comme les culbutèrent aussi Mlles Ostermeyer, Bresoles et Caurla à leur tour. Notre athlétisme féminin est en gros progrès et sans grands encouragements d'ailleurs. Il est temps qu'on s'occupe de lui du côté provincial

notamment. Allons, Oslo que l'on redoutait tant, loin d'être catastrophique, nous donne de bonnes espérances. L'équipe de France possédait un moral de fer. sa technique est en progrès, mais les pépinières ne sont pas assez abondantes. Tant qu'on n'aura pas conquis la grande masse à l'athlétisme nous bâtirons sur le sable.

C'est ce que l'on peut penser en songeant à l'effort des Nordiques et à la poussée des Russes, appuyés sur le nombre des pratiquants.

Une dernière journée glorieuse pour les Français

LORS que dans le 5.000 il n'avait pas paru au point, Raphaël fut dimanche admirable de bout en bout, conduisant sa course aux 3.000 mètres steeple avec une autorité surprenante.

Pujazon a trouvé enfin une épreuve qui lui convient, car Raphaël n'est pas un coureur mécanique, mais un athlète des terrains variés. Raphaël devrait désormais courir les 1.500, 3.000 et 3.000 steeple et abandonner le 5.000. Quelle joie pour nous qui avons toujours apprécié ce modeste champion que de l'avoir vu monter sur le piédestal et de voir hisser en son honneur le drapeau tricolore au grand mât.

Les Français vécurent aussi des minutes inoubliables en cette fin de réunion par deux belles places aux relais. Dans le 4 fois 100, avec Bally, nous pouvions gagner. Gonon, Valmy firent merveille.

Quant aux femmes, en prenant une belle deuxième place, elles pulvérisèrent le record de France, le cinquième depuis le début.

Bravo, les petites Françaises! vous méritez qu'on suive de plus près vos efforts.

Mais quel bouquet final à émotion avec ce relais 4 fois 400. gagné par les nôtres et avec quelle maîtrise.

Santona, bien parti. fut relayé par Cros, un peu fatigué mais si courageux, ce fut ensuite un Chefd'hôtel, sur sa vraie distance, admirable. Mais que dire de ce dernier relais où Lunis souffla la première place aux Suédois, mal relayés. Ni le Suédois Sten, ni le Danois Holst Sorensen ne purent le remonter. Lunis réussissait 47" 5/10. Les Français battaient leur troisième record.

Notre drapeau flottait une seconde fois au grand mât. La journée se terminait d'une façon admirable et inespérée pour la France et pour notre athlétisme en nets progrès.

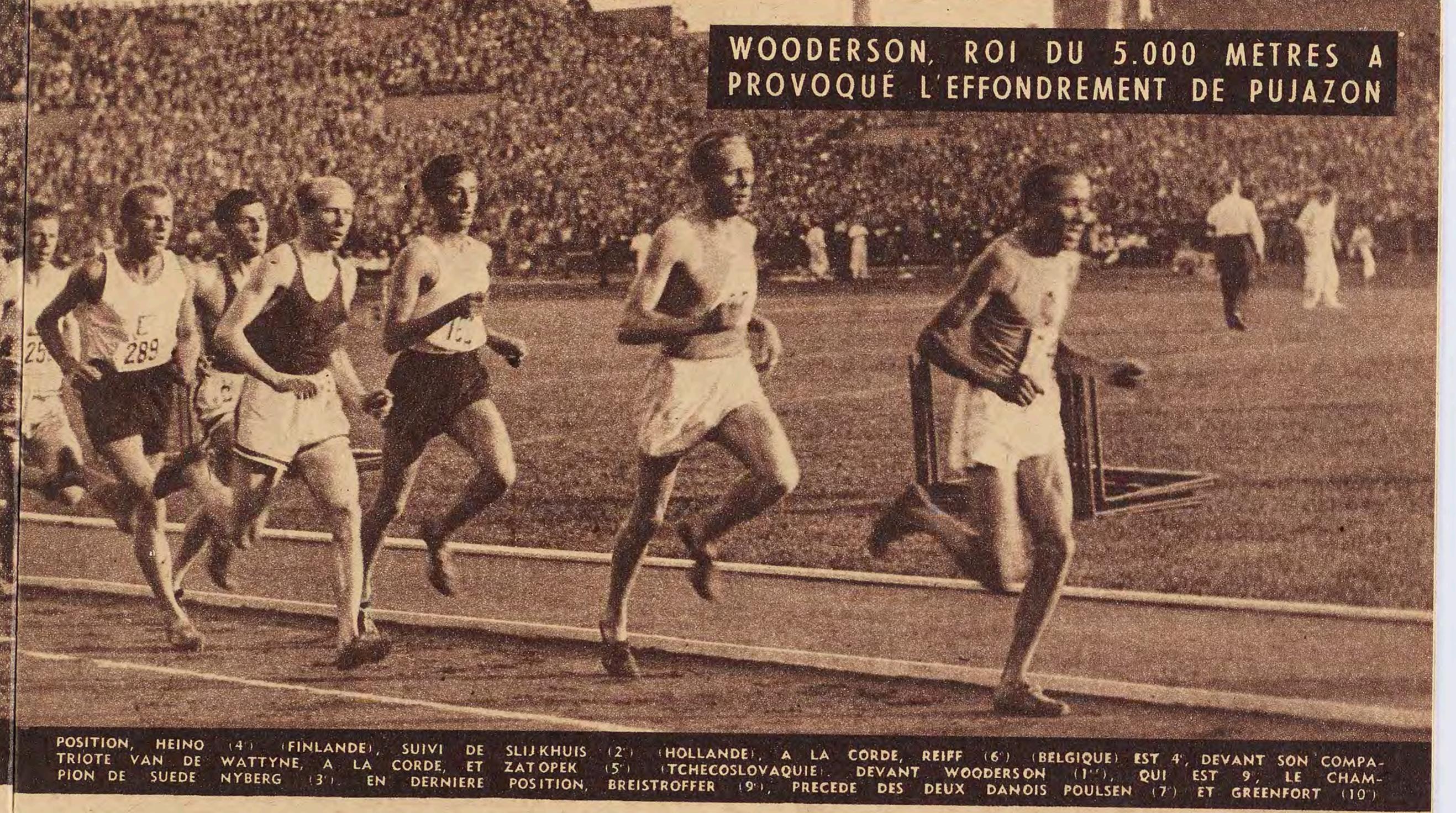




soulagement qu'il éprouve à sen entrée sur le stade, va, dans la nuit tombée,

gagner le marathon. Peu après le départ, Cousin était déjà en deuxième

position. Il terminera quatrieme, après être reste en tête pendant 38 kilomètres.

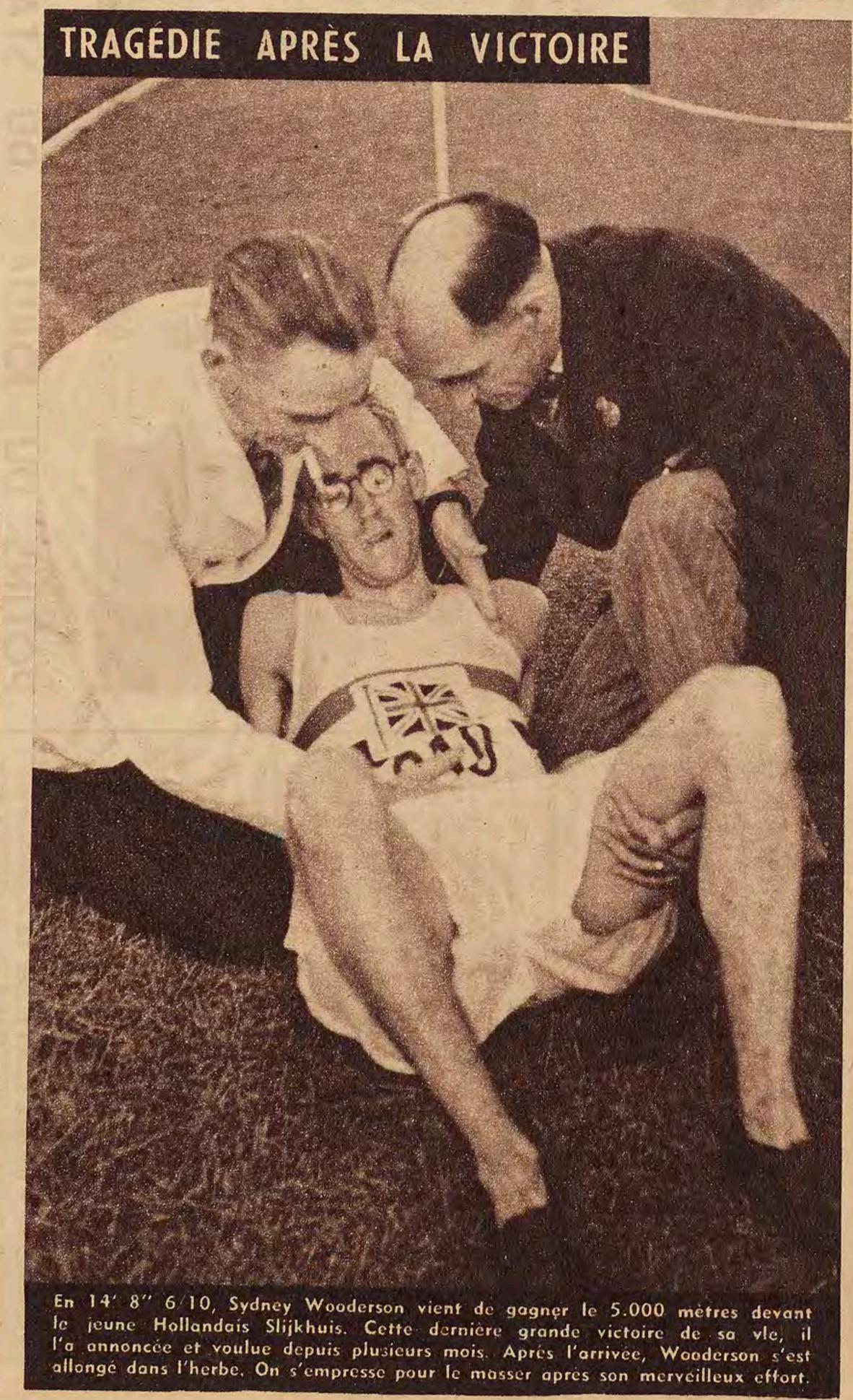


Jamais depuis le fameux 1.500 des Jeux de 1936 gagné par Lovelock après les échappées de Beccali et de Cunningham je n'avais assisté à une course aussi formidable et aussi émouvante à la fois que ce 5.000 m. d'Oslo qui peut être classé parmi les grands 5.000 du siècle!



course... Moins heureux sur 5.000 metres, où il se fit battre par Wooderson, il

se console en écoutant Rautavaraa jouer du perèla, la guitare finlandaise...



rêté au stade Bislet en raison de sa grande et émouvante performance. Bien après son exploit, de retentissants « Eia, Eia, Eia Wooderson! » explosaient dans les gradins où la foule était entassée.

Wooderson fut aussi fêté par le ministre d'Etat britannique, M. Philip Noel Baker, ancien champion du King College de Cambridge, qui l'invita à sa table en qualité d'ancien « Cantab » avec l'ambassadeur Colliers. M. Noel Baker revêtit à cette occasion la tenue de son collège pour recevoir Wooderson.

Tandis que Heino était fêté par les Finlandais, les Sué-dois fêtaient à leur tour Ericson et Bolinder qui, à 34 ans, remporte sa première grande victoire internationale. Mais Wooderson n'a-t-il pas, lui, dépassé la trentaine? 4

D'après la table finlandaise, c'est l'exploit de Wooderson, dans ce que la presse d'Oslo qualifie de « gigantesque 5.000 », qui emportait la palme des deux premières journées avec 1.140 points, devant Heino 1.095, Ericson 1.066, Bolinder 1.007, Huseby 992, Archer 966 et Rautio 956.

Par nations, la Suède menait par 57 points devant la Finlande 45, l'Angleterre 38, la Norvège 11, l'U.R.S.S. 11, le Danemark 10, l'Islande 8, la Hollande 7, la Hongrie 7 et l'Italie 6.

11,

Les recettes du stade Bislet furent régulièrement de l'ordre de 270.000 couronnes norvégiennes par jour, soit environ 1 million 650.000 francs, soit pour quatre journées environ 6 millions 600.000 francs. La Fédération norvégienne, qui n'a pas jeté l'argent par les fenêtres, conservera un beau bénéfice et les commerçants aussi. La foule vint, en effet, très nombreuse de tous les pays scandinaves, Suède surtout. *

Un des hommes les plus curieux du tournoi est incontestablement Gunnar Huseby, athlète large et puissant de
22 ans, qui réside à Reyjavik, en Islande. Blond, frisé,
portantdes favoris en pattes très longs, mais le profil droit
d'un homme de pure race. Il se dit descendant d'un père
d'origine wiking et d'une mère d'origine bohemian. Cet
athlète, qui apparaît un jour habillé comme un débarche. Il est d'une humeur fantasque, mais doué d'un formidable appétit. Ne gagna-t-il pas, cet hiver, le dernier
concours du plus gros mangeur, dévorant cinq volailles,
un kilo de bœuf, douze œufs dans un repas. Huseby est
une force naturelle, sans style, qui dépasse 16 mètres à
l'entraînement et doit devenir champion olympique et recordman du monde s'il est en bonnes mains, remarquent rquent suédois. entrafneurs

Un N notre la sans es

qu'un cre de rable la

0

dant quant properties dans ur

ISLANDAIS PREMIER



Z

Raymond Gaston BENAC spéciaux envoyes par nos Rédiq



saut ... Oslo. victoire

85

da

ganisateur annonces supprimèr l'annonce tarissable

M ALG

00

no



journaliste a matière. devenu ation, est d compétence sa disqualification, discuter sa comp depuis inderson, pe Arne

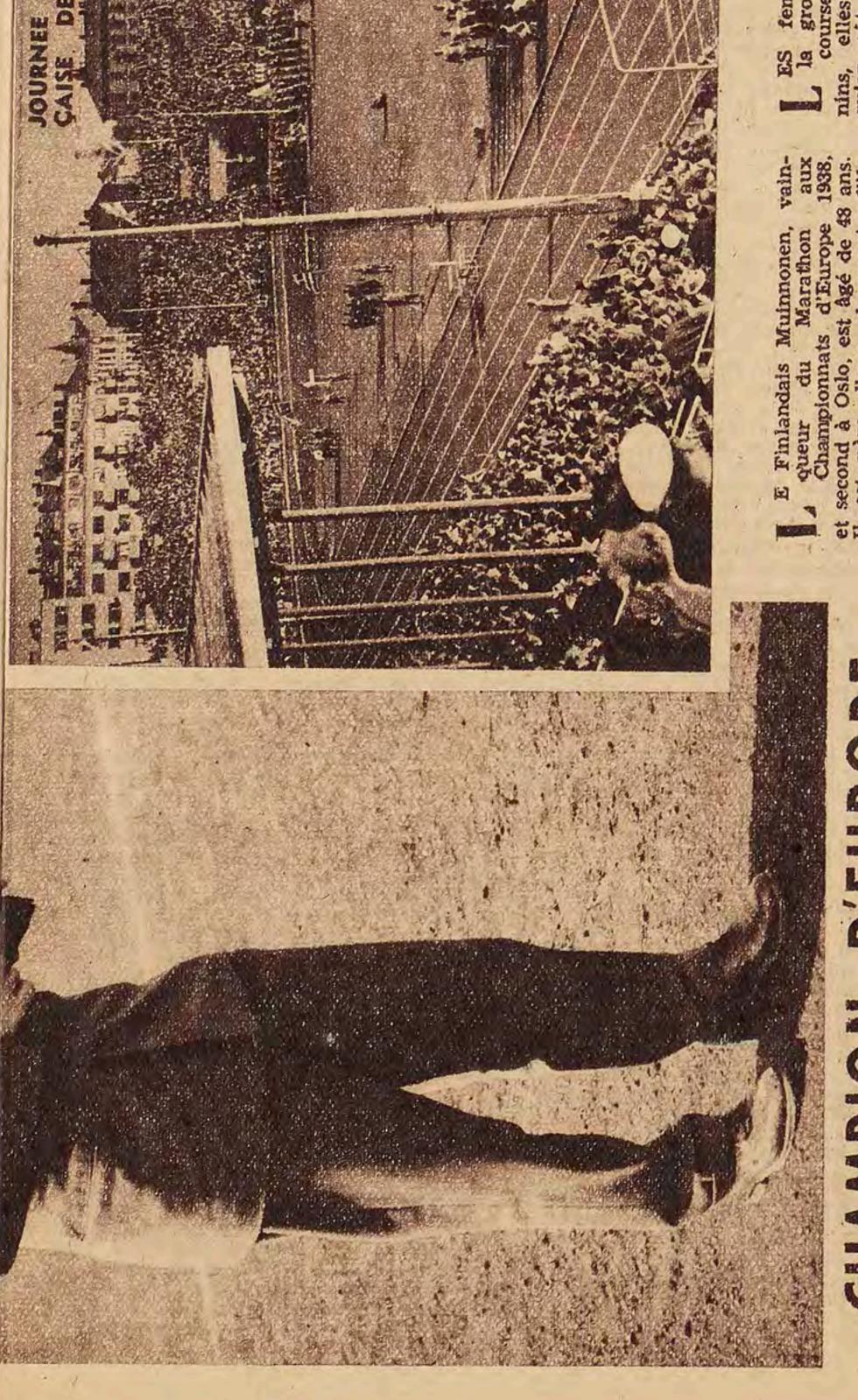
D'INAUGURATION

s en longu ajouta Gr

lain re-

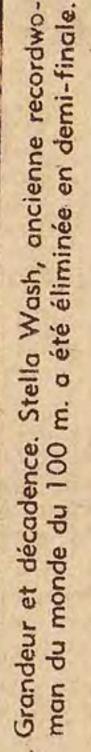
9

JOURNEE



LES RUES D'OSLO, WOODERSON 2

RECONNAIT



athlè-haies.

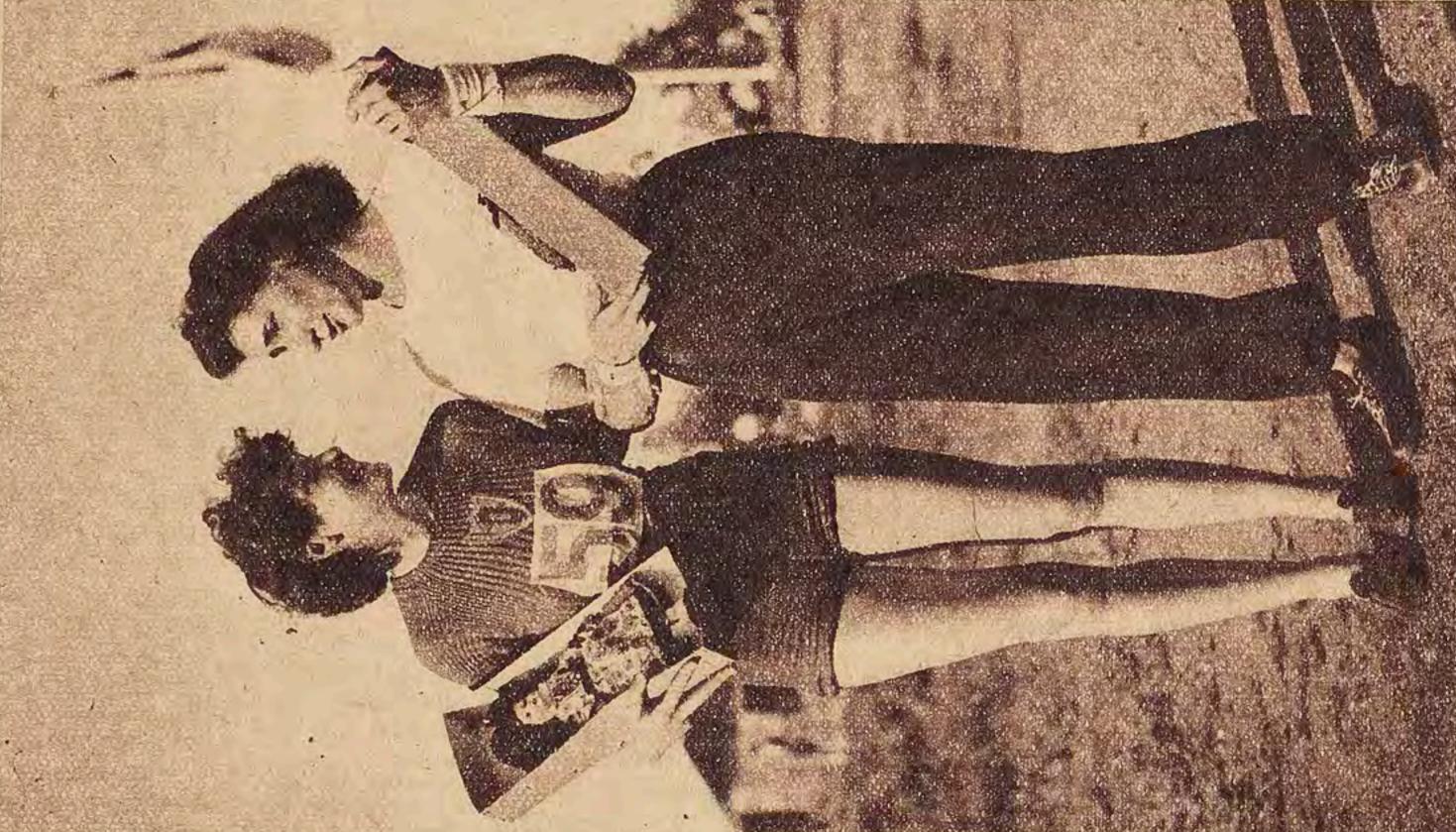
de nos 400 m.

de la santé champion du

s'occupe int Cros, c

Encausse s'or

docteur E



, les nouvelles poids. Ostermayer, 7 Michèle Colchen et du saut et Anne-Marie record women

MES JOIES ET MES PEINES SOUSL'EMPRISE DU BALLON ROND

par Julien DA RUI



Da Rui est fier de sa tine, France, sa melleure admiratrice.

E ne restais pas longtemps valet de chambre, le football reprit son activité et je signais un contrat au Red Star Olympique, où je jouais sous un nom d'emprunt, car ma situation militaire n'était pas liquidée.

J'eus cependant quelques difficultés avec les autorités policières de Saint-Ouen, qui voulaient me considérer comme déserteur. Mais mes dirigeants surent m'éviter de plus longs ennuis, et j'eus la satisfaction de retrouver les membres de ma famille, que je n'avais pas vus depuis cinq mois, et quels mois!

Sur le populaire terrain de Saint-Ouen, je retrouvais Jules Vandooren, Roessler, Herrera, qui étaient dans la même situation que moi, ce qui nous rapprocha encore. Et c'est sous le signe de l'amitié la plus franche que fonctionna une équipe de très bonne valeur, puisqu'elle remporta la première place du championnat et disputa la finale interzones de la Coupe de France où, à la surprise générale, elle fut battue par les Girondins, qui, ensuite, prirent l'avantage sur le S.C. Fives, vainqueur en zone « réservée ».

J'avais fait une bonne saison. Mais elle fut marquée pour moi par une blessure sérieuse qui me tint éloigné de ma cage pendant trois longs mois. Au cours d'un match contre le Havre, match très « mouvementé », j'eus le péroné fracturé. C'était ma première blessure grave.

Jules Vandooren et sa femme furent de parfaits infirmiers, pour deux, car comble de malchance, ma femme qui venait de subir une intervention chirurgicale était alitée quand je fus blessé.

Mon indisponibilité donna l'occasion à Georges Hatz, qui me doublait dans les bois du Red Star, d'imposer sa valeur. Il joua si bien, ce brave Geo, que l'on discuta, qui de lui ou de moi jouerait la finale de la Coupe, quand je fus en état de reprendre mon poste.

Je fus choisi. Mais j'étais peiné pour mon charmant camarade, qui a certainement souffert de rester sur la touche, après avoir pris une part importante aux matches de qualification.

Ma série internationale recommence

'EQUIPE du Red Star 1940-1941 confirma sa valeur la saison suivante. Elle n'était guère modifiée. Seul Jules Vandooren était parti et jouait au Stade de Reims. Braun, venu de Metz, confirma sa qualité, ainsi que Bersoullé et Joncourt, un petit bonhomme — qui « possédait » du football plein

la tête — attira l'atention des connaisseurs.

Joncourt « convoqué » par le S.T.O. dut s'évader dans la nature... Dommage, car il n'avait qu'un défaut, sa petite taille.

Deuxième du championnat, le R.S.O. remporta la finale de la Coupe de France en battant Sète à Colombes, par 2 à 0.

C'était ma quatrième finale, mais c'était ma première victoire dans l'épreuve, et je crois que ma fille France, née le 15 février 1942, fut la plus jeune spectatrice du match.

Le 8 mars 1942, à Marseille, je jouai pour l'équipe de France contre la formation nationale suisse. Premier contact avec le football étranger depuis 1939. On attendait la rencontre avec curiosité et aussi une certaine crainte.

Celle-ci se confirma, car nous fûmes battus (2-0) et, si le onze français joua un match de bonne tenue, il justifia le manque d'efficacité qu'on lui reprochait et qui fut encore plus évident huit jours plus tard contre l'Espagne à Séville.

E séjour à Marseille fut marqué d'incidents amusants, tout au moins pour certains d'entre nous, car vu le logement difficile, nous étions plutôt à l'étroit.

Bourbotte, Roessler, Aston et moi formions un quatuor d'inséparables et nous disposions d'une chambre à trois lits. Un de deux places, un d'une place et un divan. Les premiers arrivés se servirent et l'interminable François (1 m. 88), battu à la course, n'eut pas à choisir, il ne restait que le divan.

Par pitié, nous décidâmes de lui laisser une chance, par tirage à la courte paille.

Hélas! le sort ne le favorisa pas, et il fut condamné à conserver « son divan », qui était trop court. Bourbotte avait les pieds qui dépassaient sa couchette, mais pour qu'il ne s'enrhume pas, nous lui plaçâmes une bougie sous les pieds!

Ce voyage, fort bien organisé, fut en tous points agréable. A Barcelone, Madrid, Séville, nous fûmes fêtés, et quelle joie fut pour nous celle de retrouver : oranges, bananes, citrons et autres fruits dont nous ne connaissions plus la saveur.

Au point de vue sportif, ce fut moins bien, puisque les joueurs espagnols nous infligèrent un quatre à zéro qui ne laissait aucun doute sur leur supériorité.

Personnellement, je n'eus pas à souffrir autant que mes camarades, car je fus l'objet d'une belle ovation de la part du public espagnol à la fin du match.

(Copyright pour 1946 by BUT and DA RUI. Toute reproduction, même partielle, formellement interdite).







Directeur-gérant : Philippe BARRES
Travail exécuté
par des ouvriers syndiqués

LES TROIS MEILLEURS FRANÇAIS? PUJAZON, LUNIS ET CROS

PAR TORSTEN TEGNER Directeur de l'"IDROSBLADET"

Al été heureux de constater les progrès des athlètes français. Vous possédez des éléments tout à fait remarquables. Trois d'entre eux m'ont favorablement impressionné.

Le premier est évidemment un coureur de 3.000, mais aussi un coureur de 1.500. S'il avait disputé cette épreuve il aurait, sans aucun doute, inquiété Eriksson.

Lunis est, à mon avis, un coureur de 800 et peut devenir le meilleur coureur du monde sur cette distance.

Quant à Cros, c'est un remarquable styliste qui manque un peu de puissance.

Je suis satisfait des athlètes suédois qui, dans l'ensemble, ont produit à ces championnats d'Europe la même impression de masse que les Américains lors des derniers Jeux Olympiques.

Je souhaite que la Russie s'affilie à la Fédération Internationale. Ils manquent encore de contacts internationaux ; lorsqu'ils les auront ils seront redoutables.

J'ai été étonné par la figuration féminine française. Je vois que vos jeunes filles savent être excellentes championnes sans rien perdre de leur grâce.

CINQ DIEUX DU STADE :

WOODERSON STRAND HEINO CONSOLINI et SLIJKUIS

C INQ athlètes, quatre vainqueurs et un vaincu planèrent au-dessus de leurs camarades : Wooderson, 14' 8" 6/10 au 5.000; Strand, 3' 48" au 1.500; Heino, 29' 52" au 10.000; Consolini, 53 m. 23 au disque; Slijkhuis, 14' 14" au 5.000.

Wooderson est sans doute le coureur le plus extraordinaire de tous les temps. Ce petit homme, à allure de fonctionnaire consciencieux, trouve dans son frêle organisme des trésors d'énergie, qui lui permettent de tenir, malgré la souffrance visible sur son visage, et de placer près de l'arrivée un démarrage qui ne pardonne pas. On se demande si Wooderson peut perdre une course lorsqu'il a décidé de la préparer en y mettant toutes ses forces. Personnellement, je ne l'ai vu s'incliner qu'une fois, en 1945, à Goteborg, dans le mile. Il fallut pour cela le fameux Suédois Andersson, véritable force de la nature, qui ne réussit à triompher que dans les 30 derniers mètres, en 4' 3" 8/10 contre 4' 4" 2/10.

A Oslo, il eût fallu le Haegg des grands jours, celui qui courut moins de 14' au 5.000, pour le battre.

Strand qui, en 1945, commençait à faire pâlir l'étoile de Haegg et Andersson, est plus fort que ses deux compatriotes. Il est beaucoup plus véloce et va d'ailleurs, après les championnats, tenter le record du 800. Il est capable d'améliorer aussi les records du 1.500 et du mile. Malheureusement, il ne peut bénéficier, comme eux, de l'aide d'un rival d'une valeur équivalente, sans laquelle il est impossible de réussir.

Heino, recordman du monde de l'heure et du 10.000, n'a pas son pareil pour soutenir seul une allure des plus sévères. Au cours des 10.000, pour lâcher Tillman, il passa aux 5.000 en 14' 35", mieux que le record de France (14' 36" 8/10).

Consolini, alliant force et souplesse, fit une remarquable exhibition au disque.

Son style est celui de l'avenir, qui doit permettre une progression d'ensemble sensible. Il part le dos tourné à la direction du lancer et termine sa rotation par un saut qui permet le changement de pied. Consolini accomplit deux tours dans le cercle, alors que les autres lanceurs n'en exécutent

qu'un.

Pujazon a trouvé sa voie

Slijkhuis, qui réalisa 14' 14" au 5.000, est le champion de demain, en raison de sa jeunesse (23 ans), sa vitesse et son allure souple qui rappelle l'aisance de Strand.

Ces cinq hommes peuvent être considérés comme cinq grands dieux du stade. A un degré moindre, nous placerons Holst Soerensen, vainqueur du 400 en 47" 9/10, et qui perdit le 800 sur une faute de tactique, et surtout à cause d'un changement d'horaire survenu au dernier moment.

Storskrubb premier au 400 m. haies, en 52" 2/10, et qui eût pu prétendre gagner aussi le 400 et le 800, s'il y avait participé; Eriksson, 3' 48" 8/10 au 1.500; Lindman, vainqueur au 110 m. haies, en 14" 6/10; Bolinder, 1 m. 99 en hauteur, à 33 ans; Tosi, 50 m. 89 au disque; Eriksson, 56 m. 44 au marteau, et surtout Pujazon, vainqueur du 3.000 steeple en 9' 1" 4/10.

Après le 5.000, nous avions gardé toute notre confiance en Pujazon, car sa performance, 14' 46" 8/10, dans le plus grand 5.000 qui fût jamais couru, était une indication certaine d'un état déficient. Il se racheta de la plus magnifique façon deux jours plus tard, en menant sa course de bout en bout. Il est à remarquer que Pujazon n'avait jamais couru un steeple de sa vie avant Oslo. Sa performance est la deuxième réalisée au monde après celle d'Elmsaeter (8' 59" 6/10), en 1945. C'est un indice certain de sa valeur. Voilà notre espoir nº 1 pour les Jeux Olympiques de 1948. Cela prouve aussi que Pujazon est plus à l'aise actuellement sur 3.000 que sur 5.000, probablement à cause du manque de compétitions sévères sur cette dernière distance.

Lunis doit monter sur 800

Trois records de France furent battus : 4×400 en 3' 14" 4/10, par Santona, Cros, Chefd'hôtel, Lunis, (ce qui nous valut de terminer les championnats d'Europe par une victoire); 400 m. haies, par Cros, en 52" 6/10; Spreicher, au décathlon, 6.496 points. Celui-ci n'a que 23 ans et doit encore améliorer cette performance dans l'avenir. Cros fut battu par plus fort que lui. Un effort splendide le porta en tête au dernier obstacle, mais il fut déséquilibré et perdit alors toute chance. Le 400 m. haies fut d'ailleurs une des plus belles épreuves avec le 5.000 m., le 800 m. et le 4×400. Dans le 800, Hansenne ne s'inclina que de justesse, en 1' 51" 2/10. Il a travaillé dur ces derniers temps pour retrouver la forme. Il est récompensé de sa volonté. Dans le 400, Lunis qui obtint une splendide deuxième place donna une belle émotion en menant avec 5 mètres d'avance à l'entrée de la dernière ligne droite. C'est sa première saison sur 400, cela l'incitera à persévérer. Il peut penser au record de Boisset (47" 6/10); dans le dernier parcours du relais, il réalisa 47' 5/10. Après, s'il revient au 800 mètres, il doit porter le record à 1' 49", car c'est sa véritable spécialité. Cousin, longtemps en tête au marathon, ne fut passé que dans les derniers kilomètres. Il finit quatrième.

Nos autres représentants réalisèrent ce qu'on attendait d'eux, sauf Bour, éliminé en longueur avec un médiocre 6 m. 58. Notre équipe 4×400 (Lepève, Gonon, Lebas, Valmy) obtint une excellente deuxième place en 42". Avec Bally, elle eût pu prétendre inquiéter les Suédois. Bally, vainqueur d'une demi-finale du 100 m. en 10" 6/10, surprit agréablement. Il se claqua, malheureusement, en finale, n'en terminant pas moins quatrième. Lebas se classa cinquième du 200, en 22"; Messner, septième du 1.500, en 3' 56" 6/10 ; Breistroffer, neuvième du 5.000, en 14' 50" 4/10; Maignan, sixième du 110 m. haies, en 15" 5/10; Audouy, huitième en hauteur, avec 1 m. 30 ; Tissot, huitième au disque ; Breitman, sixième à la perche, 3 m. 90 ; Gallet, cinquième au steeple, 9' 19" 6/10 ; Chefd'hôtel, sixième du 800 m., en 1' 53", et a prouvé dans le 4×400 qu'il était surtout coureur de 400. Parmi les éliminés, Valmy le fut de justesse en demi-finale, en 10" 8/10 ; Lepève, en demi-finale également du 200 m., en 22" 2/10 ; Marie, quoique réussissant 15" au 110 m. haies, eut la malchance de tomber dans la série la plus chargée ; Maloubier, souffrant d'une élongation, succomba d'une poitrine derrière Ede en 55" 3/10 au 400 m. haies; Bazennerie réussit son jet habituel au disque de 44 m. 72.

Les Russes furent loin d'être les épouvantails annoncés. Ils ne dépassent pas l'honnête moyenne et si Karakulov gagna le 200 m. en 21" 6/10, il le dut au starter qui ne le rappela pas, bien qu'il ait volé deux mètres, ce qui faussa complètement la physionomie de cette course. Archer, le vainqueur de 100 m. en 10" 6/10 n'insistant pas. Les athlètes féminines russes, par contre, sont d'une remarquable qualité.

Raymond MARCILLAC.

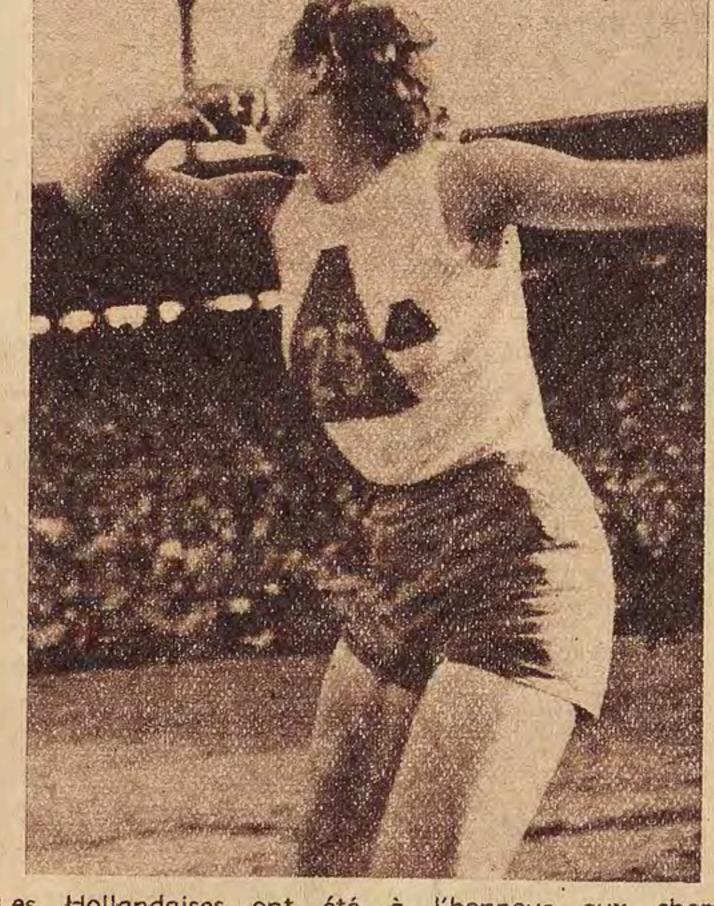
FRANÇAISES, RUSSES ET HOLLANDAISES, ETOILES DU STADE





Anne-Marie Colchen, dans la baraque du camp, utilise ses loisirs à réparer la culotte de Pujazon. Car il faudra que Raphaël soit élégant pour triompher dans le 3.000 mètres steeple. Et, sur le stade, la jeune Normande franchit avec la plus grande aisance la barre à 1 m. 45. Avec 1 m. 60, elle enlèvera le titre européen et battra le record de France.





Les Hollandaises ont été à l'honneur aux championnats d'Europe. Mlle Niosink s'est classée seconde au lancement du disque, avec un jet de 40 m. 46.



La Hollandaise, Mme Koudys, a enlevé la finale du saut en longueur, réalisant un bond de 5 m. 67; derrière elle, se classe la Russe Gajlis avec 5 m. 66.



Le baiser à la russe! Après la finale du poids, Sevrjukova, championne du lancement du poids, embrasse sa concurrente malheureuse, l'Italienne Piccinin



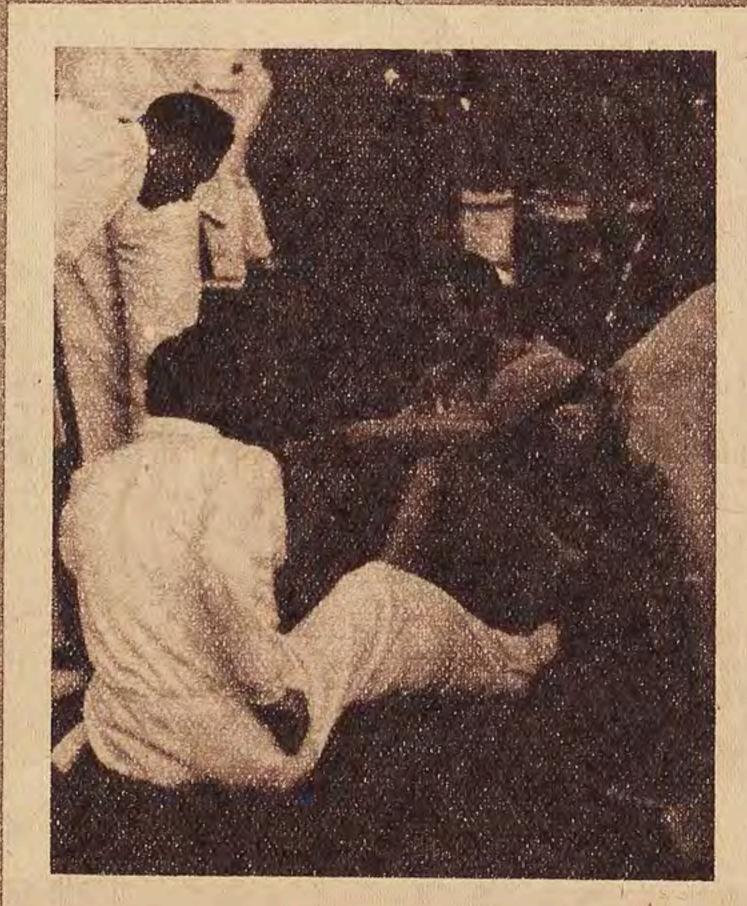
Première demi-finale du 100 mètres féminin gagné par Setsjenova (U.R.S.S.), en 12 secondes (à gauche), qui remportera la finale en 11 s. 9/10. De gauche à droite: Cheesman (Grande-Bertagne, 6°), Timmer (Hollande, 4°), Koudys (Hollande, 3°), Bemota (Tchécoslovaquie, 5°) et Jordan (Grande-Bretagne, 2°).

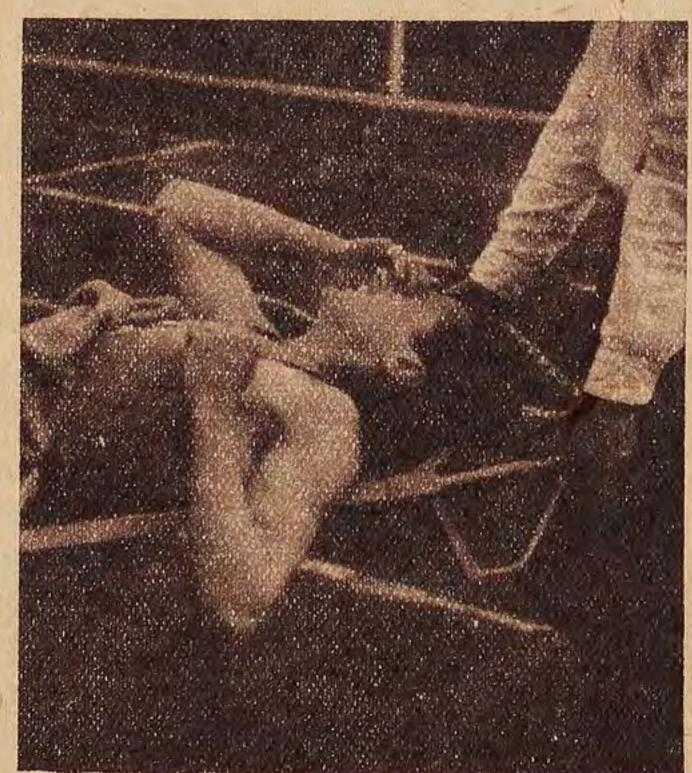
LES CHAMPIONS D'EUROPE 1946

100 m	ARCHER (GrBretagne)	10" 6/10.
200 m	KARAKULOY (U.R.S.S.)	21" 6/10,
400 m	HOLST SOERENSEN (Dan.) .	47" 9/10.
800 m	GUSTAVSSON (Suède)	1' 51".
1 500 m	STRAND (Suède)	3' 48".
3.000 m. steeple.	PUJAZON (France)	9' 1" 4/10.
5.000 m	WOODERSON (GrBretagne)	14' 8" 6/10
10.000 m	HEINO (Finlande)	29' 52".
110 m. Kaies	LINDMAN (Suède)	14" 6/10.
400 m. haies	STORSKRUBB (Finlande)	52" 2/10.
Hauteur	BOLINDER (Suède)	1 m. 99.
Longueur	LAESSKER (Suède)	7 m. 40.
Perche	LINDBERG (Suède)	4 m. 17.
Triple saut	RAUTIO (Finlande)	15 m. 17.
Poids	HUSEBY (Islande)	15 m. 56,
Disque	CONSOLINI (Italie)	53 m, 23,
Marteau	ERIKSSON (Suède)	56 m. 44.
Javelot	ATTERWALL (Suède)	68 m. 74.
Décathlon	HOLMYANG (Norvege)	6.987 points.
Marathon	HIETANEN (Finlande)	2 h. 24' 55".
4 × 100 m	SUEDE	41" 5/10.
4 × 400 m	FRANCE	3' 14" 4/10.
50 km. marche.	LJUNGREEN (Suède)	4 h. 36' 20".
10 km. marche .	MIKAELSON (Suède)	46' 5" 2/10.
Service of the servic		

EPREUVES FÉMININES

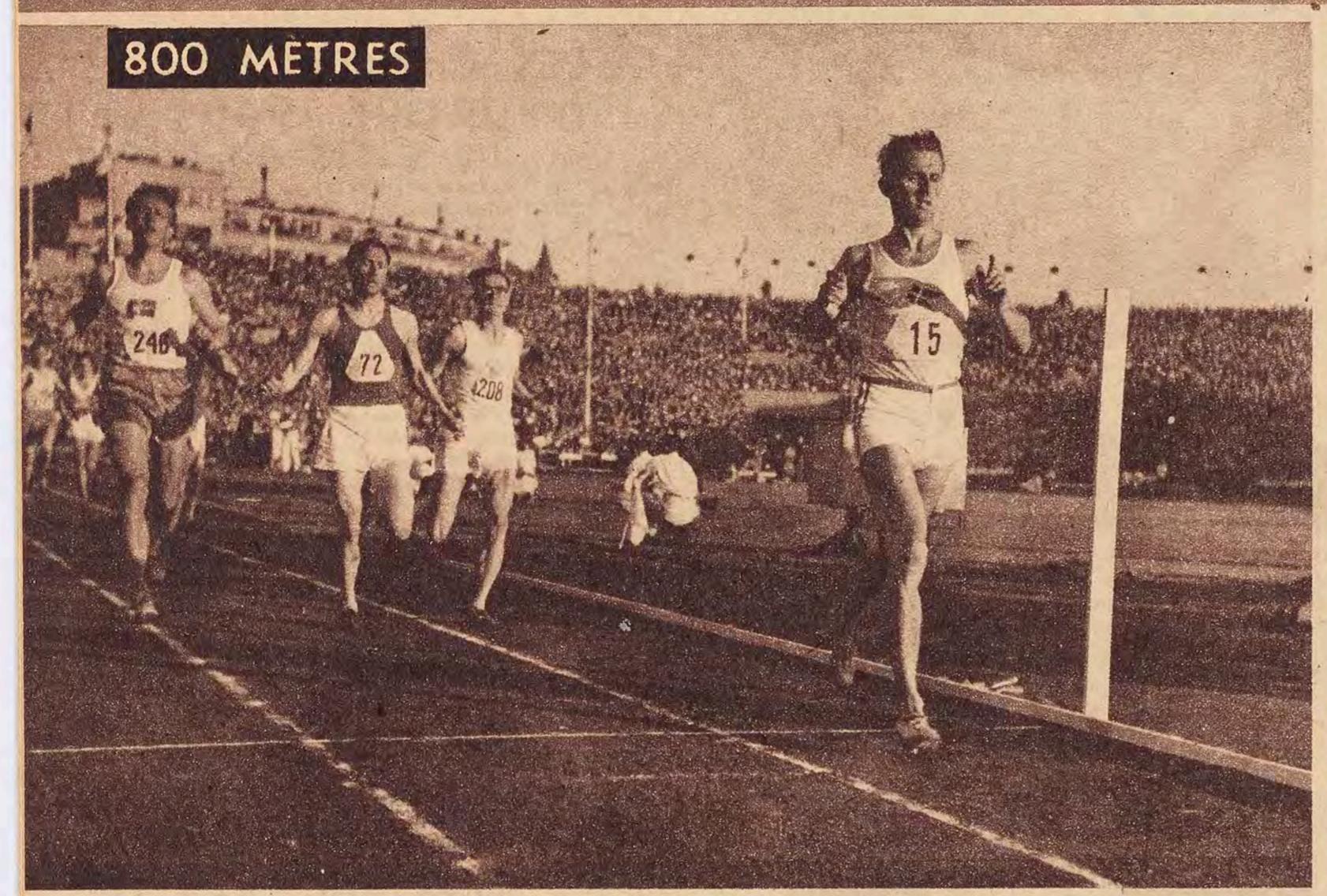
	The state of the s	Mark Street, S
) m	SETSJENOVA (U.R.S.S.)	11" 9/10
) m	SETSJENOVA (U.R.S.S.)	25" 4/10
m. haies	BLANKERS-KOEN (Holl.)	11".
uteur	COLCHEN (France)	
ngueur	KOUDYS (Hollande)	
ds	SEVRJUKHOVA (U.R.S.S.)	14 m, 16,
que		'44 m. 52
relat		
100 m		



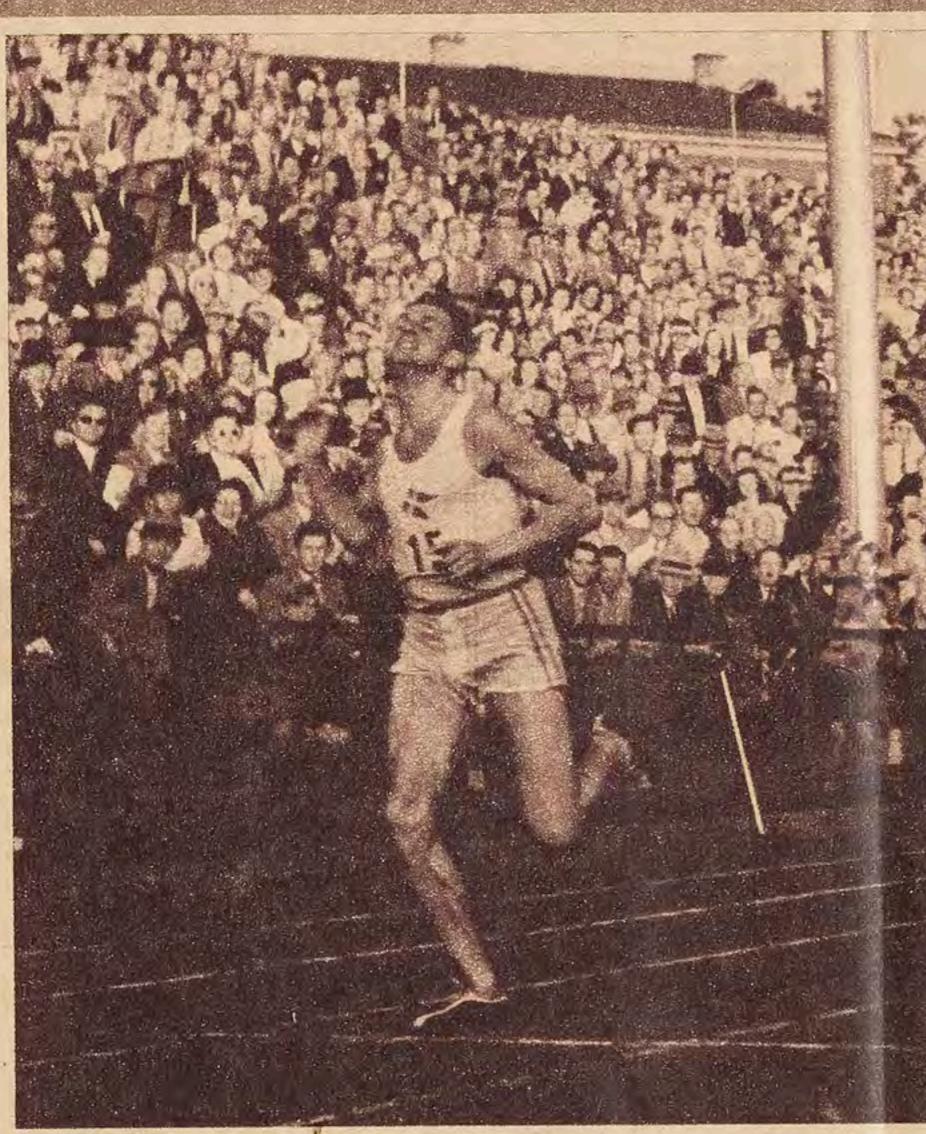


La finale du 100 mètres est à peine terminee qu'on s'empresse autour de Bally, dont la souffrance se lit sur le visage... Et c'est sur une civière que notre compatriote, qui s'est claqué un muscle dans les derniers mètres de la course sort du stade

QUATRE FRANÇAIS EN VEDETTE : PUJAZON, VAINQUEUR DU 3.000 STEEPLE ; L



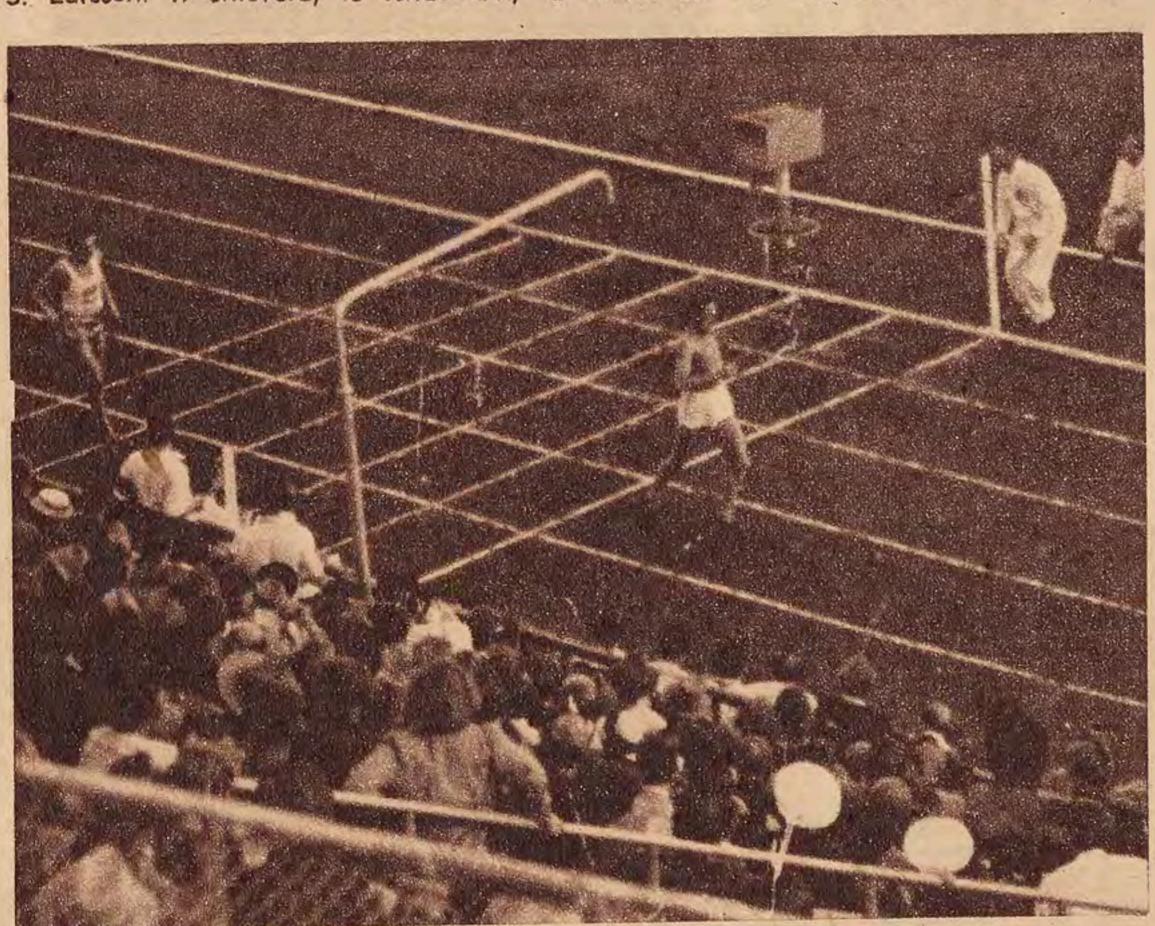
Holst-Særensen (Danemark) gagne sa série du 800 mètres en 1' 54" 2/10. Derrière lui, la lutte est chaude entre Ljungren (Suède), deuxième, Chefd'hôtel (France), troisième, et l'Anglais White, quatrième, à la corde.



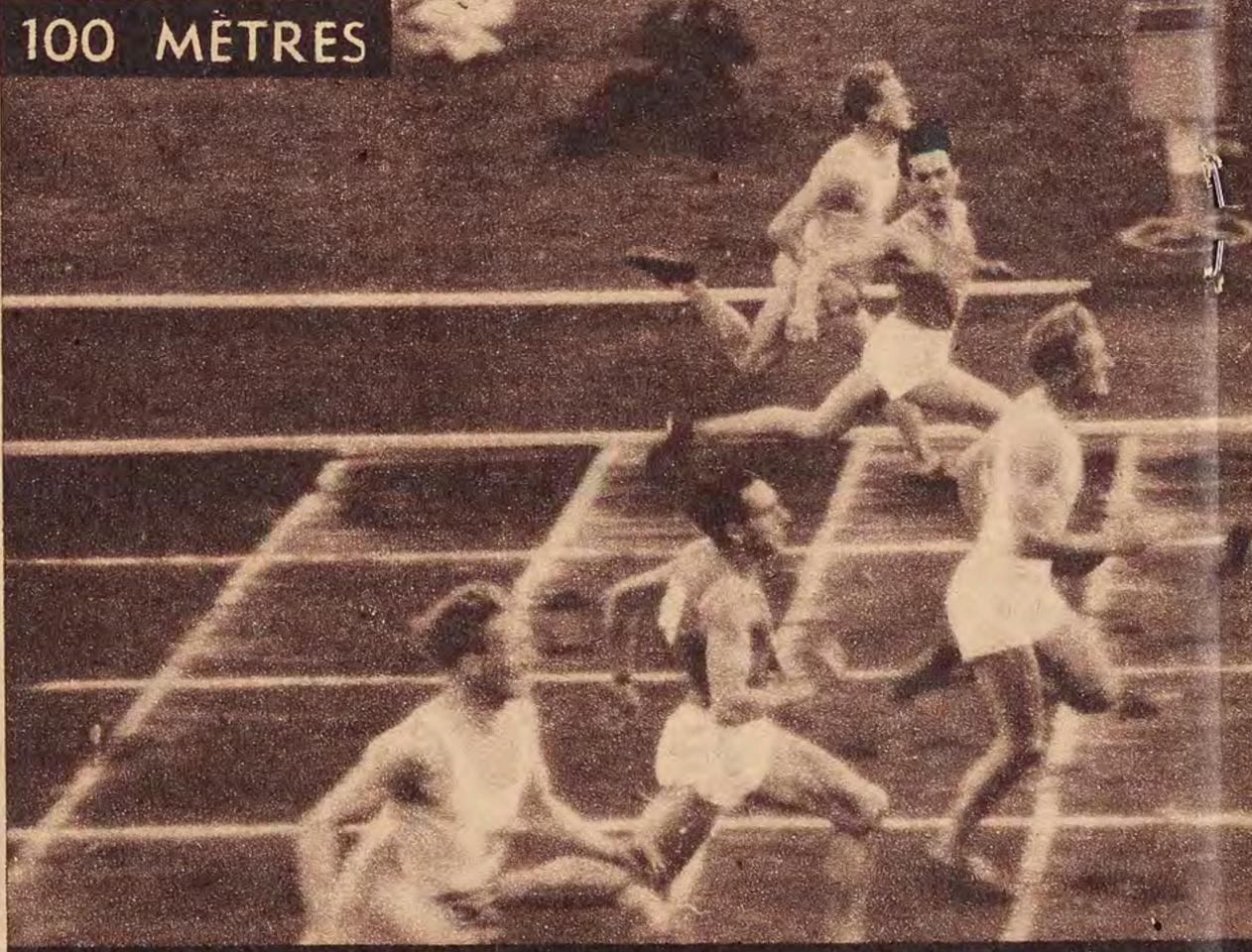
La dramatique arrivée du 800 mètres. Dans un ultime effort, Gusta Holst-Særensen et Marcel Hansenne. Temps de Gustavson, 1' 51



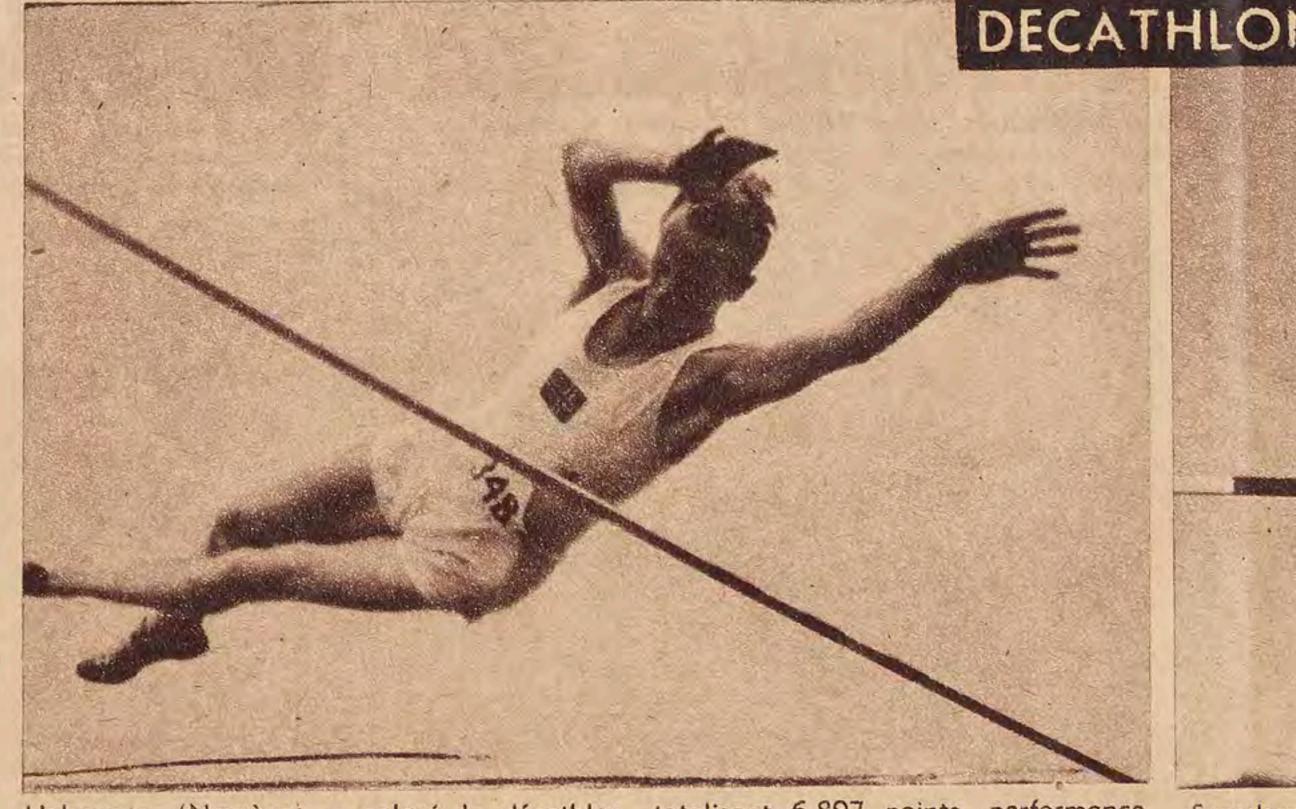
Le Finlandais Storskrubb gagne sa série en souplesse en 54" 2/10, devant le Suédois S. Larsson. Il enlèvera, le lendemain, la finale du 400 m. haies en 52" 2/10.



Cros., notre espoir sur 400 m. haies, enlève sa série sans pousser devant L. Larsson (Suède). En finale, il ne terminera que 4º derrière Storskrubb et les deux Larsson (Suède), mais il battra le record de Prudent Joye (53") en 52" 6/10.

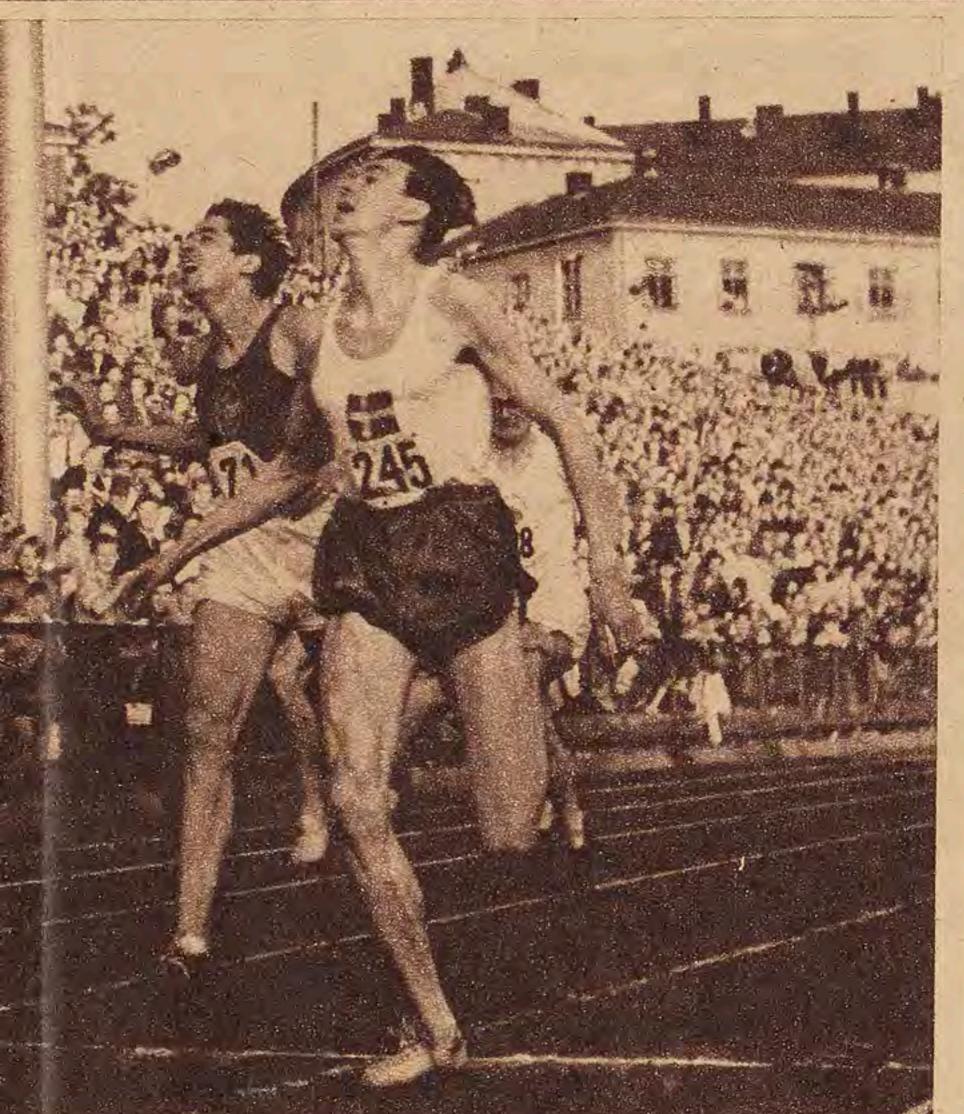


Au 100 m. plat, victoire très nette de l'Anglais Archer en 10" 6/10, temps assez eloigne d gien Trandberg (en blanc). Bally (France), qui se retourne, vient de se claquer, alors derrière Monti (Italie), en maillot bleu. A la corde, Hakauson (Suède), cinqu



Holmvang (Norvège) a enlevé le décathlon, totalisant 6.897 points, performance très éloignée du record de Glenn Morriss (7.900 pts). Le voici sautant à la perche.

Sprecher 11 bat



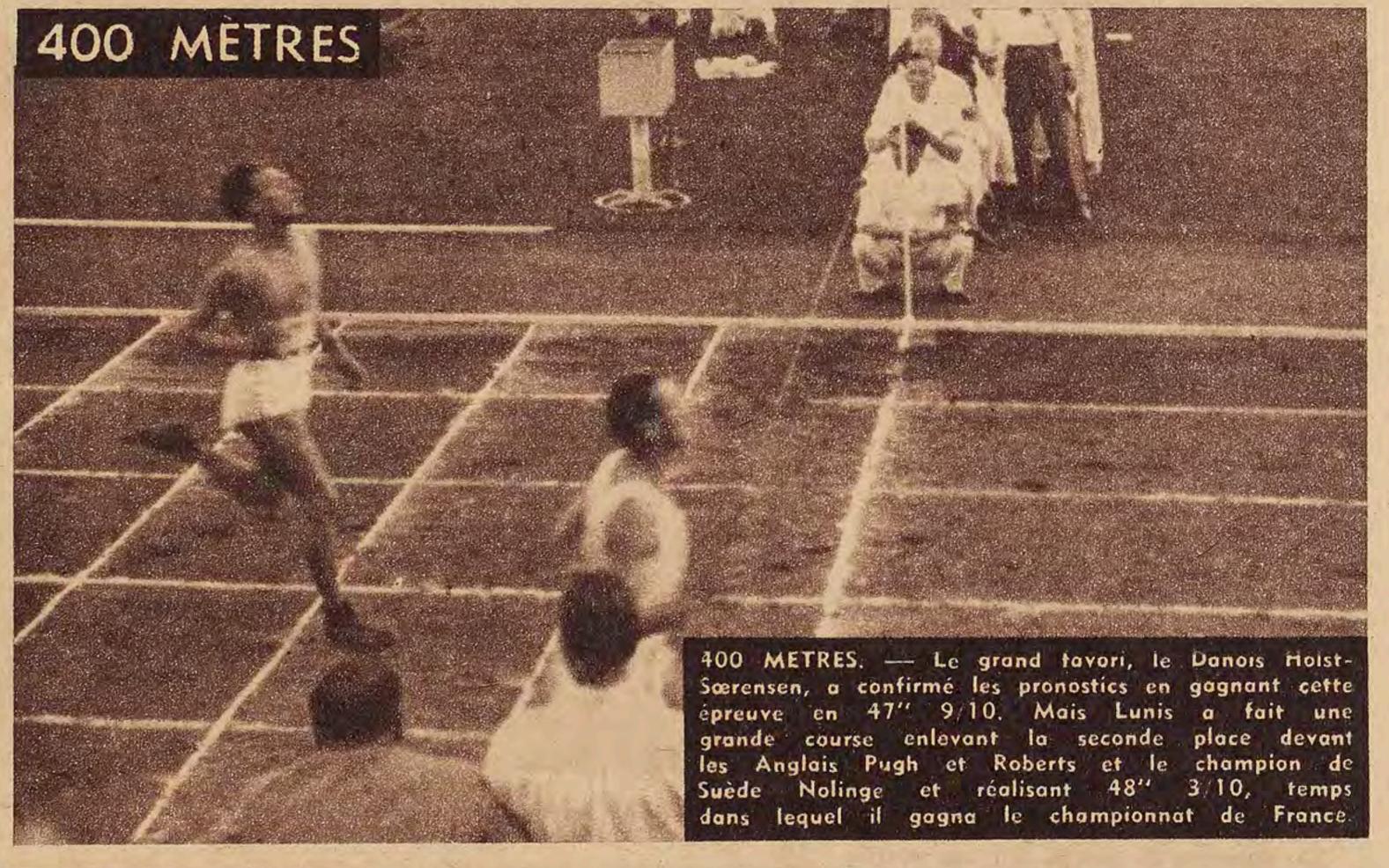
Gustavson (Suède) s'assure une poitrine d'avance sur le Danois 1' 51"; Holst-Særensen, 1' 51" 1/10; Hansenne, 1' 51" 2/10.

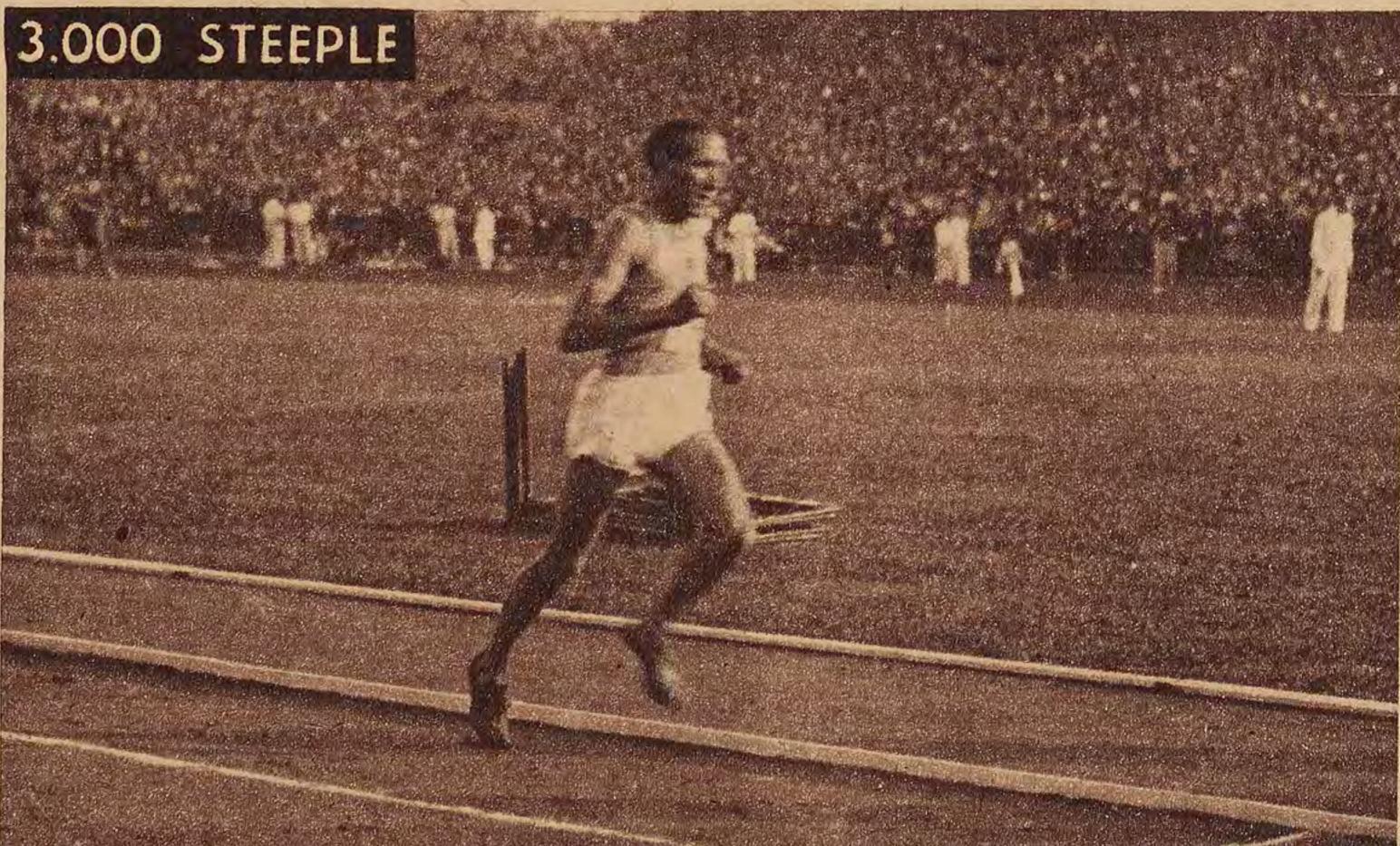


Gustavson a fourni un effort si violent pour vaincre qu'après l'arrivée il s'évanouit entre les bras de ses deux compatriotes, Laessker (à gauche), champion d'Europe du saut en longueur, et Hakanson, finaliste du 100 m.

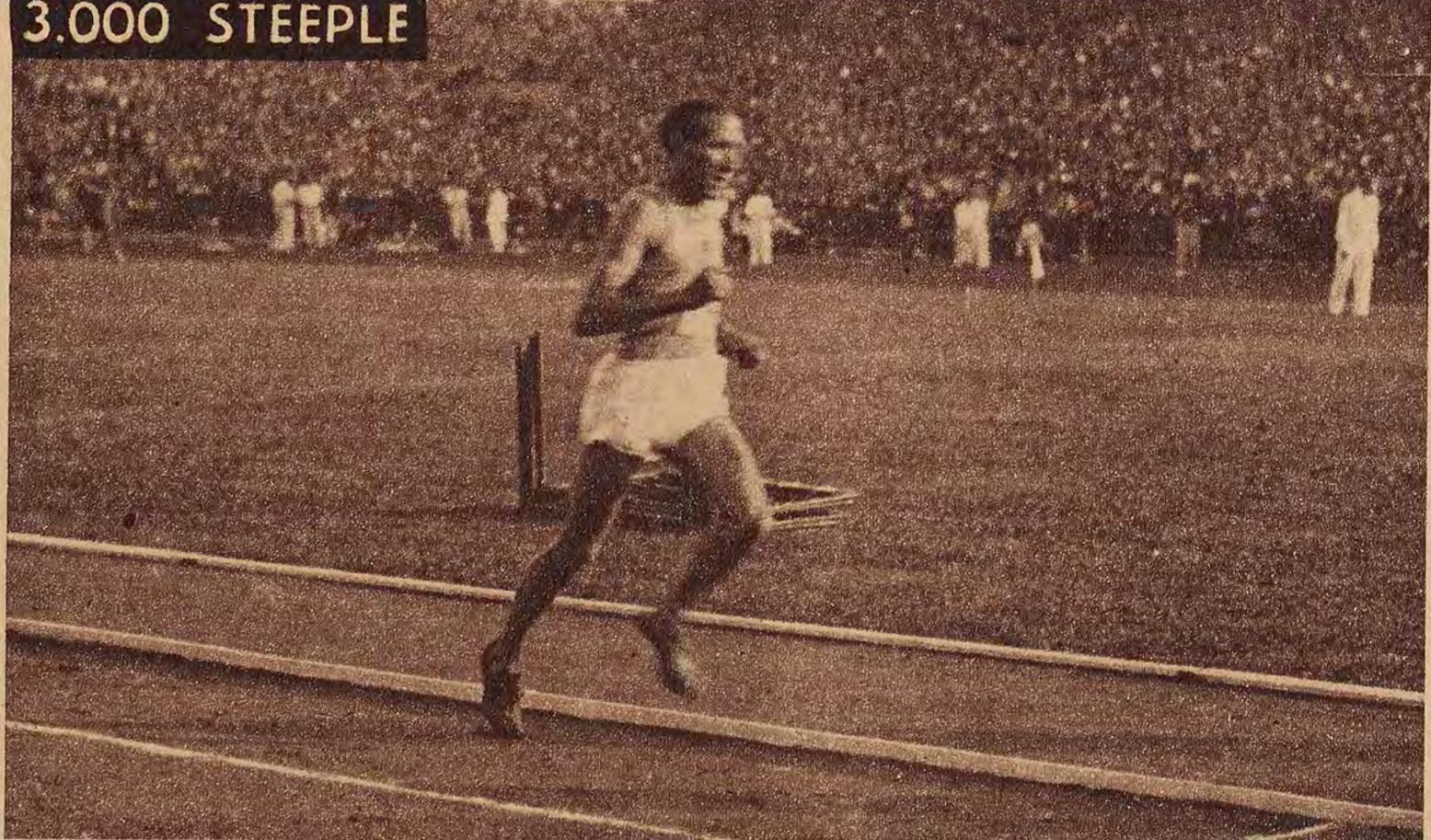


igne des grandes performances mondiales. Le second est le Norvealors qu'il était en seconde position; il terminera quatrieme cinquieme. Au premier plan: Thorvaldson (Islande), sixieme.





echer termine cinquième du décathlon, réalisant 6.496 points. bat ainsi le record de France, qui était déjà sa propriété.



Dans le 3.000 m. steeple, Pujazon, en remportant la victoire, se racheta de sa médiocre course de 5.000 m. Courant avec décision, il lácha successivement tous ses adversaires et termina détaché dans un temps de classe mondiale.

LES EQUIPES VITES DOMINENT EN DÉBUT DE SAISON

par Lucien GAMBLIN

nelles ont été plus raisonnables avant-hier que le dimanche précédent, car les écarts à la marque ont été beaucoup plus serrés. Pas de scores astronomiques, un seul match avec trois buts de différence (Stade Français 4, Girondins 1) ; trois matches nuls sur dix rencontres, et relèvement sensible des « écrasés » de la première journée : Sète, Red Star, Le Havre, Rennes, qui ont été vaincus pour la deuxième fois (sauf Sète vainqueur de Lens) mais par un seul but.

Le Stade Français tient la tête du classement

A part Marseille, défait à Cannes, et Toulouse qui a fait match nul à Lille, toutes les équipes du Midi ont vaincu dinanche. Faut-il attribuer cette situation à une meilleure préparation, ou à la plus grande vitesse d'exécution de leurs formations?

D'après les exhibitions des équipes de Toulouse à Lille, de Montpellier au Parc des Princes, de Cannes et de Sète chez eux, il semble que le jeu de leurs équipes, sans s'être imposé à celui de leurs adversaires, s'est démontré plus efficace parce que plus soudain, et surtout plus incisif, grâce à une plus grande rapidité de course avec et sans le ballon.

Les joueurs du Midi, au tempérament plus vif, à la corpulence moins accusée que leurs adversaires du Nord sont certes plus vite en forme que ces derniers.

Mais aussi, calculant moins et plus enthousiastes ils ne s'arrêtent pas dans la recherche du style, ni dans la finition des combinaisons tactiques. Moins savants peut-être, ils sont plus réalistes. Et devant des opposants qui ont encore quelques kilos à perdre, leur jeu à l'emportepièce obtient des résultats qui, sans doute, seront moins aisés à renouveler au cours des matches retour.

Mais il n'empêche que les succès acquis ont une extrême valeur. On dit, et c'est juste, qu'une équipe gagnante chez elle, et faisant match nul à l'extérieur, terminera aux toutes premières places, si ce n'est à la première. Ceci souligne toute l'importance du succès remporté par Montpellier à Paris, et le point acquis par Toulouse à Lille.

Hamiri rejoue

Le Marocain Hamiri a fait son entrée dans l'équipe du Stade Français qui a nettement défait les Girondins. Et la ligne d'attaque stadiste s'est imposée d'une manière exceptionnelle.

Comment pourrait-il en être autrement, avec un quintette formé de Brajon, Luciano, Hon, Hamiri et Nyers.

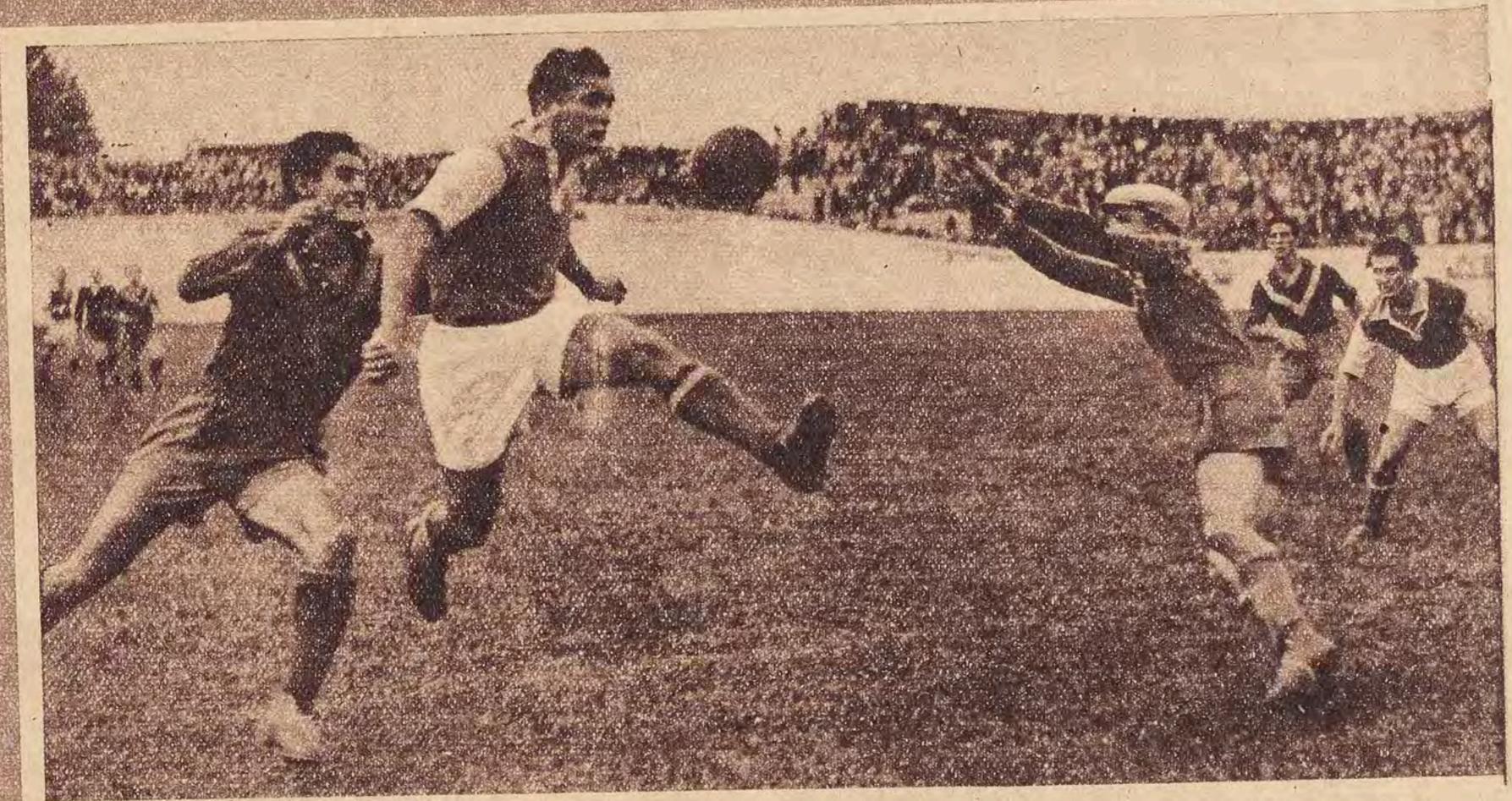
L'optimisme règne en maître au Stade Français, qui incorporera bientôt Ben Barek dans son attaque.

L'équipe « bleu et rouge » a coûté cher. Mais il semble que les importants efforts financiers consentis auront des effets plus que satisfaisants.

Résultat à noter : La victoire du modeste Cannes sur son opulent rival Marseille. Sans faire de bruit, pratiquant une politique financière d'une extrême prudence, Cannes, sans faire d'étincelles, arrive toujours à tirer son épingle du jeu.

Nancy n'a pu faire mieux que match nul avec Saint-Etienne. Ce qui donne à penser que les Stéphanois retrouvent leur équilibre rompu par le départ du demi centre international Cuissard. Mais il nous faut aussi souligner que les quatre clubs nouveaux promus : Stade, Montpellier, Toulouse et Nancy, n'ont pas encore été battus, et que le Stade Français et Montpellier sont à égalité de points à la première place avec Strasbourg et Roubaix.

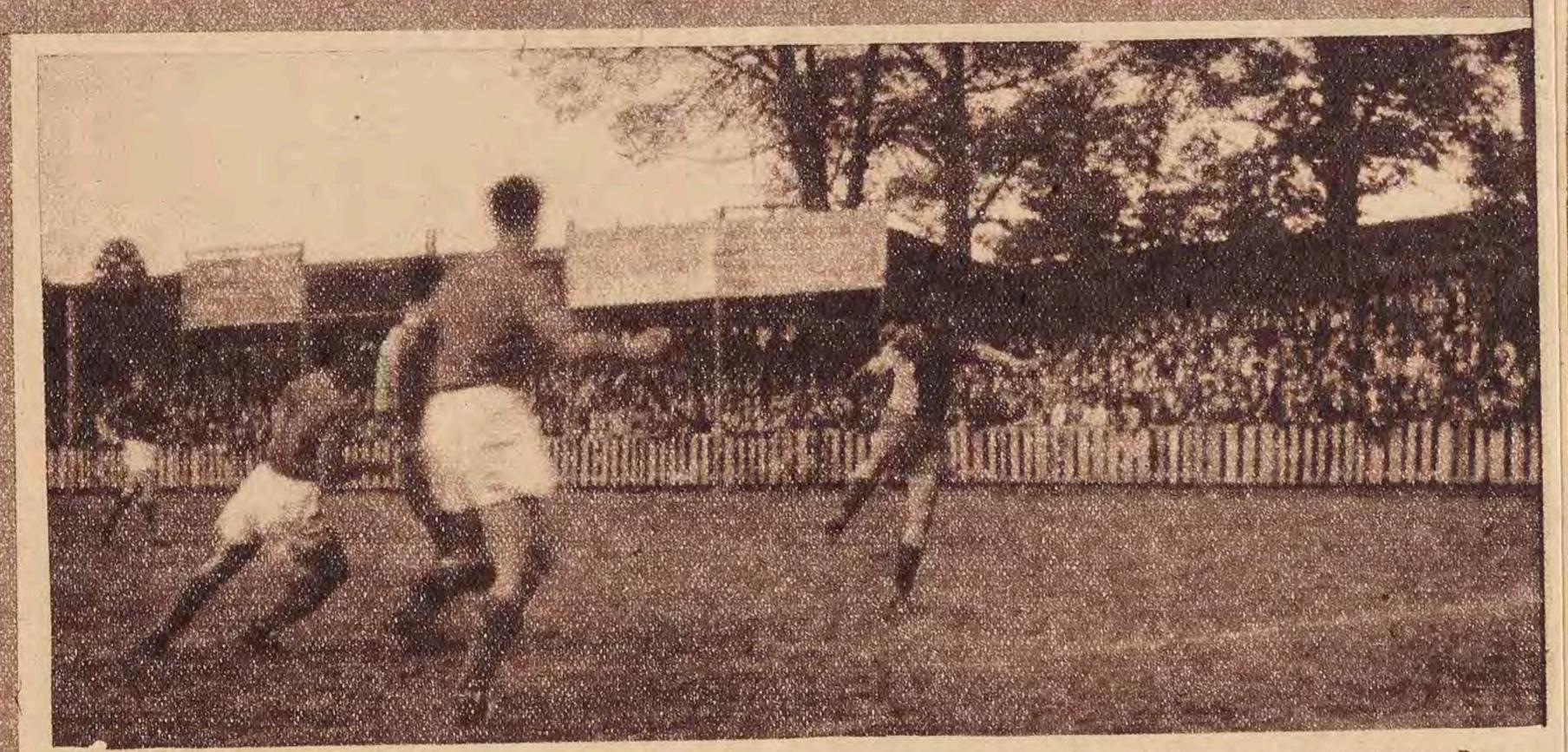
En seconde division, les clubs s'entrebattent. Mais il semble que Angers, Amiens, Colmar, Sochaux, Lyon, Angoulême, Nice et Nîmes, ne tarderont pas à former le peloton d'où sortiront les deux êlus à la première division de la saison 1947-48.



REIMS-RED STAR (1-0). — Sous la protection de Mindonnet, Crosland va « cueillir » le ballon que l'avant centre rémois l'international Sinibaldi convoitait. De gauche à droite, on reconnaît : Sinibaldi, Mindonnet, Crosland, Ranzoni, Dondua.



REIMS-RED STAR (1-0). — La défense du Red Star fut meilleure devant Reims qu'en face de Metz. Ici Renko, dont c'était le premier match au Red Star, dégage de la tête ; de gauche à droite : Bini, Voisambert, Sinibaldi, Mathieu.



LE HAVRE-STRASBOURG (1-2). — L'intérieur gauche havrais Carré a shooté, mais le ballon frappera la barre. De gauche à droite : Pascual, Braun qui masque Bihel et Carré. Une occasion manquée pour Le Havre d'égaliser.



LILLE-TOULOUSE (1-1). — Campiglia, qui assume, à Lille, la lourde charge de LILLE-TOULOUSE (1-1). — Le souple et agile portier toulousain remplacer Bihel, éprouva beaucoup de difficultés. Ci-dessus : « Campi » a réussi à Vignals a pris une part active au beau résultat obtenu par son tromper le demi aile toulousain Sbroglia, mais il sera arrêté avant de pouvoir tirer équipe devant les champions de France. Ici, Vignals stoppe un shot très au but. De gauche à droite : Campiglia, Sbroglia, Baratte, caché par Frey et Lechantre.



sec de Campiglia. De gauche à droite : Vignals, Baratte, Delgado, Campiglia.



RACING-MONTPELLIER (2-3). — Le jeune ailier droit du Racing Guy Barbier manqua souvent de décision au Parc des Princes contre Montpellier. Mais que pouvait-il faire ici? De gauche à droite: Barbier, Granier, Bénézech.

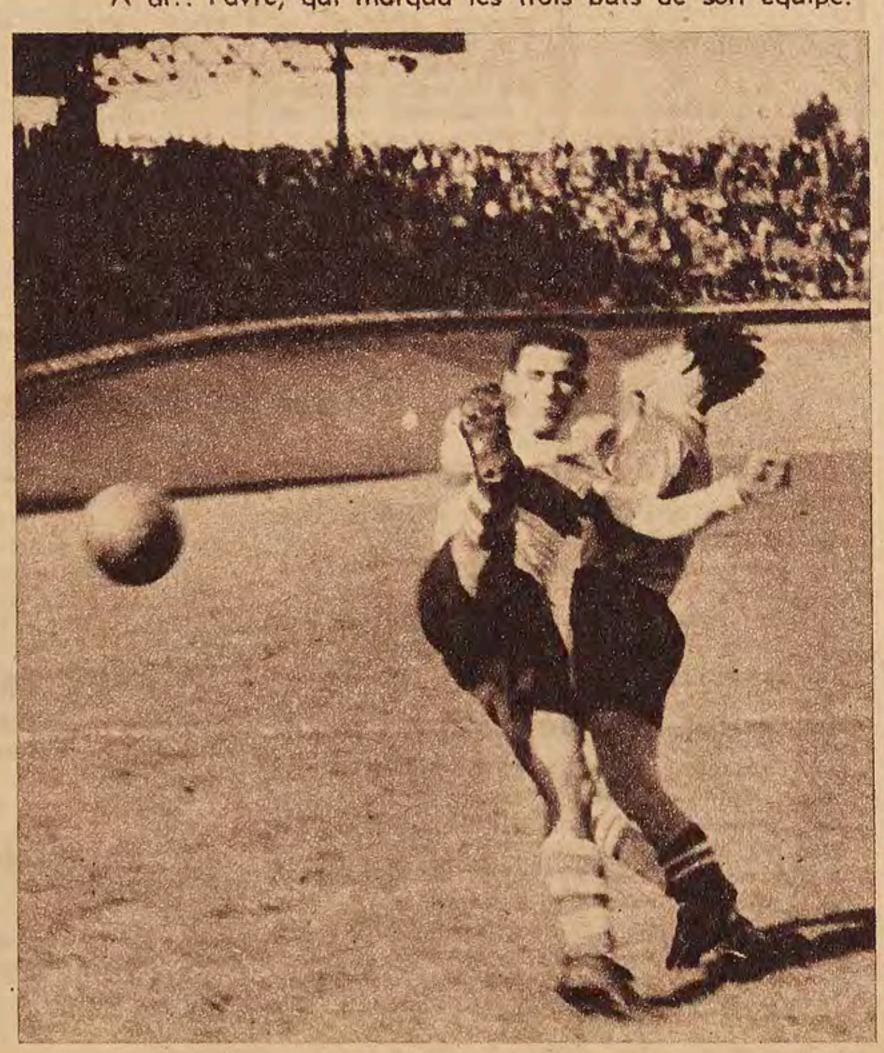


A Montpellier, les joueurs savent courir vite avec le ballon. Trop vite même car ici l'avant Brun perd la balle. A dr.: Favre, qui marqua les trois buts de son équipe.



L'international Ernest Vaast fut le meilleur joueur du match Racing - Montpellier. II vient d'éviter l'interception d'un Montpelliérain, qui, toutefois, « arrête » le pied de Vaast, lequel grimace sous la douleur.

Arrêt spécial, mais peu réglementaire entre un joueur du Racing et un de Montpellier (à gauche). Le Parisien écarte sa tête, car il a vu s'élever les « crampons » dé son adversaire.





Deuxième demi-finale : le Hollandais Derksen; champion du monde amateur en 1939, bat Gérardin, qui a reconnu à sa descente de vélo que sans commettre aucune faute de tactique il avait eu affaire à un adversaire plus rapide



Première surprise de la journee. En quart de tinale, Senfftleben, en pleine forme et qui réussit 11" 3/5 aux

LE CRÉPUSCULE DES VIEUX

LES FAVORIS POUR LA ROUTE ET LE DEMI-FOND SONT ITALIENS, BELGES, SUISSES ET FRANÇAIS

SOMI HALIEMS, DELGES, SOISSES EI HAMAN					
FAVORIS	OUTSIDERS	"Placés" probables	Possibilités franç.		
Route profes. Gino BARTALI (Italie), détaché ou Rik VAN STEEN- BERGEN (Belgique), au sprint.	Masson (Belgique), C a p u t (F r a n - ce), Léoni (Italie), Schulte (Hollande), Middelkamp (Hol- l a n d e), Teisseire (France), C o p p i (Italie), W a g n e r (Suisse).	K n e c h t (Suisse), Schotte (Belgique), Piot (France), Tar- chini (Suisse), Kir- chen (Luxembourg), Kint (Belgique), S c h e l l i n gerhout (Hollande).	Caput peut triompher au sprint; Piot, détaché; Teisseire, également. Pour Guy Lapébie, ce sera trop dur et trop long.		
Route amateurs Oscar PLATTNER (Suisse), détaché ou au sprint.	Gueguen, Baldassari (France), Van Ker- khoven (Belgique), Rozvoda (Tchéco- slovaquie), E. An- dersen (Danemark), Castellucci (Italie), Johansson (Suède).	Aubry (France), La Roye (Belgique), Rasmussen (Dane- mark). Kleefstra (Hollande), Scheer (Luxembourg), Schaer (Suisse), Maitland, Fleming (Angleterre).	Guegen a des chances de remporter le ti- tre détaché ou au sprint ; tout comme Baldassari. Aubry sera très bien.		
Demi-fond Louis CHAILLOT (France), excellent démarreur, parce qu'il est en grande forme. Jacques BESSON (Suisse), qui aura l'avantage d'être chez lui.	Lemoine (France), si la course est dure, heurtée. Heiman (Suisse), dangereux sur sa piste.	Frosio (Italie), Mi- chaux (Belgique), Van der Voort (Hollande).	Chaillot et Lemoine ont des chances égales de triompher. Tout dépendra de la façon dont sera disputée la finale.		

VOICE DES PRONOSTICS

Le point de vue anglais :

Route professionnels et amateurs (Bailey, ancien champion du monde) : « Je ne connais pas suffisamment les routiers ».

Demi-fond : d'après les résultats enregistrés jusqu'à présent, je vois Chaillot vainqueur.

Le point de vue italien :

Notre confrère Gilardi, de la « Gazetta dello Sport », nous a donné son pronostic pour les championnats du monde routier et demi-fond :

Route professionnels : Masson, Van Steenberghen ou Caput sont très bien. Favori : Léoni au sprint ou Coppi détaché.

Route amateurs : Plattner ou Guéguen.

Demi-fond : Chaillot.

Le point de vue suisse :

Un confrère suisse nous a également donné son pronostic :

Route professionnels : Bartali. Route amateurs: Plattner. Demi-fond: Chaillot ou Besson.

Le point de vue danois :

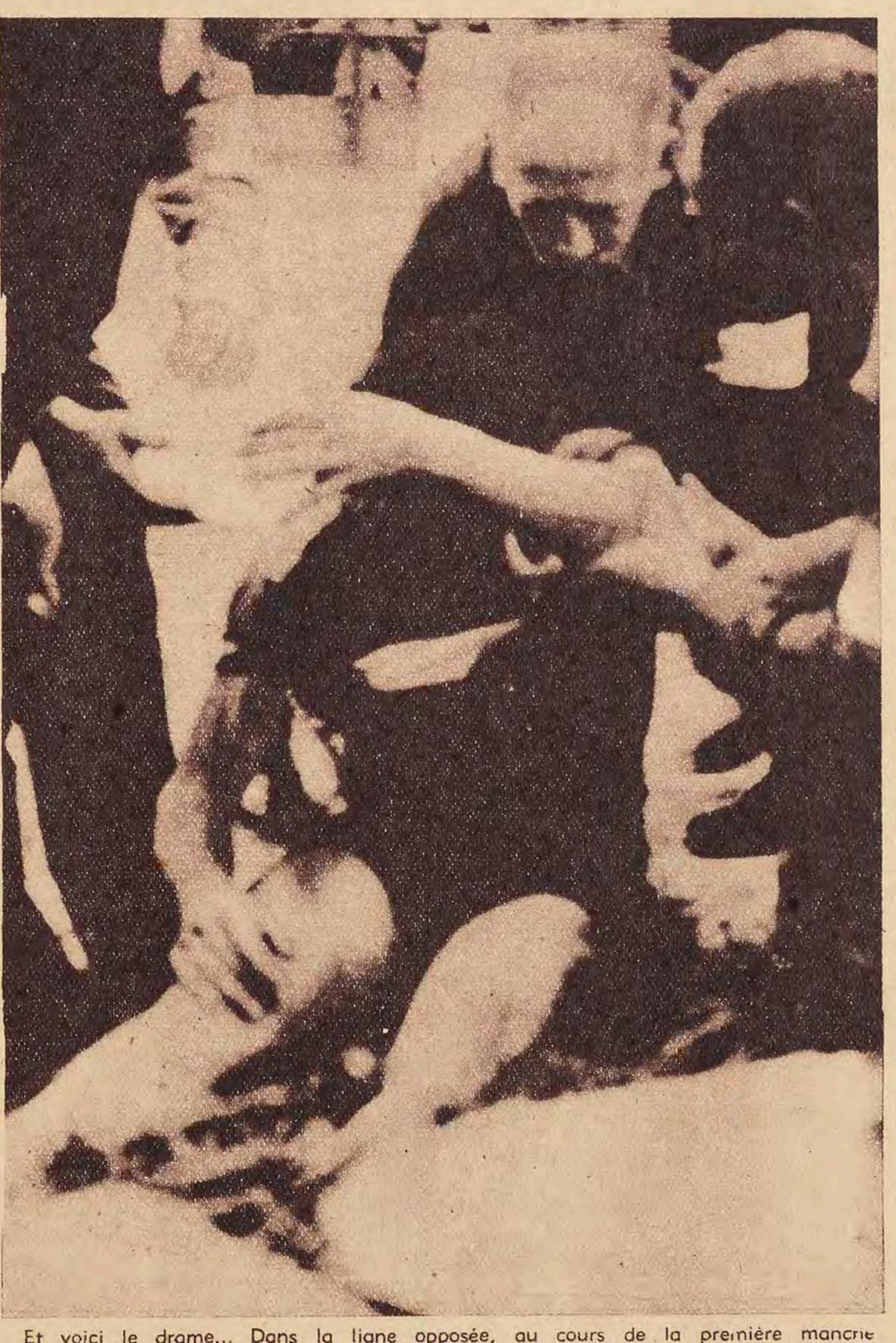
Route professionnels et amateurs: « Nous ne connaissons pas suffisamment les routiers ».

Demi-fond : Besson ou Chaillot.

Le point de vue luxembourgeois :

Route professionnels : Kint. Amateurs: Plattner Demi-fond : Besson.

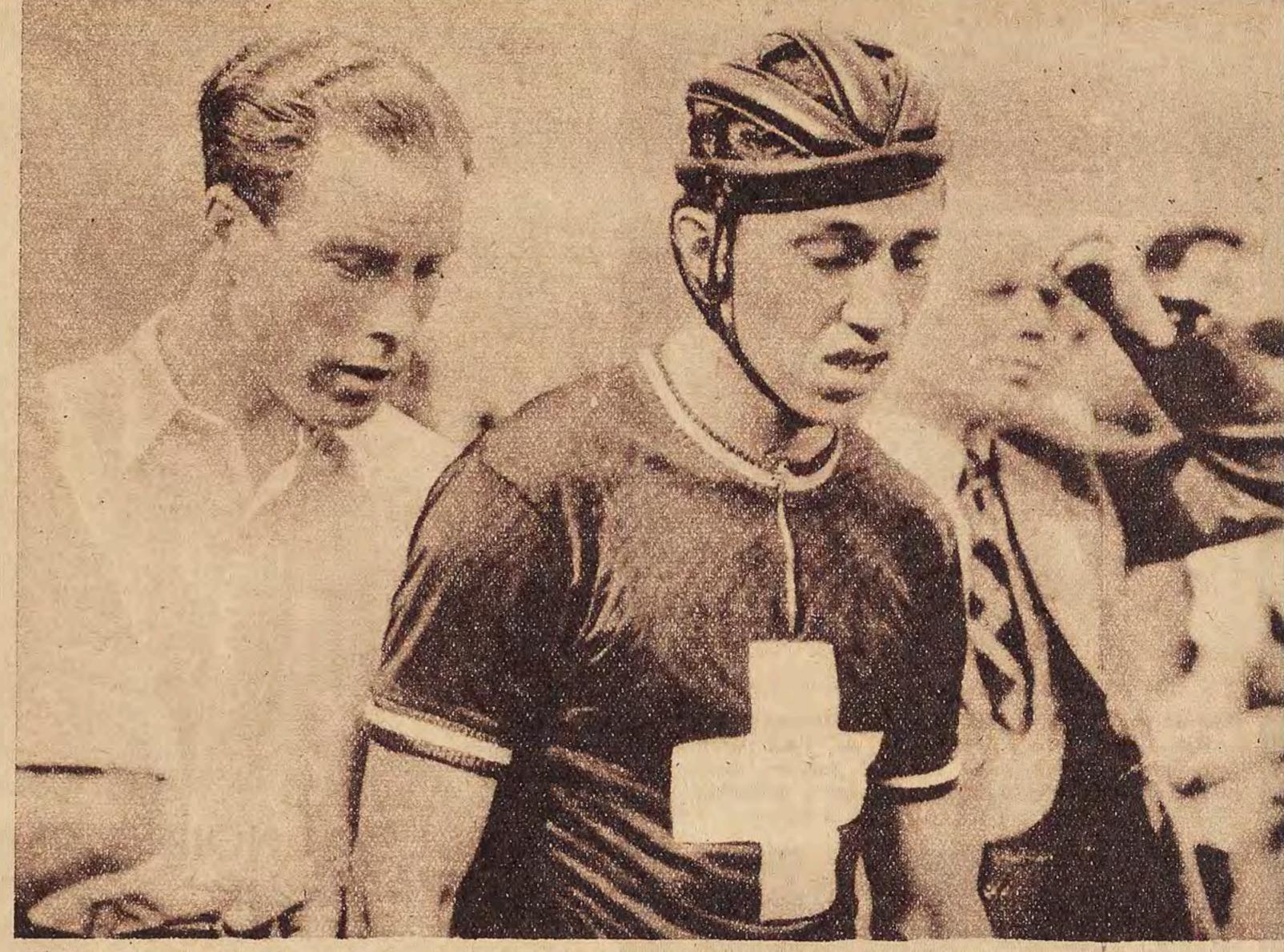
A ZURICH, SENFFTLEBEN,



Et voici le drame... Dans la ligne opposée, au cours de la première mancrie de la finale, le Hollandais Derksen s'est appuyé sur Senfftleben en pleine vitesse. Le Français est tombé lourdement sur la rugueuse piste en ciment d'Oerlikon. On le relève. Un destin stupide prive Senfftleben de la victoire, et les Français sont consternés.



200 mètres, bat Jeff Scherens irrésistiblement. Voici les deux hommes en pleine action dans le virage qui précède la ligne d'arrivée.



Plattner, grand espoir du sprint et... de la route. Le jeune champion suisse a donné des émotions à ses compatriotes avant la victoire finale. Le voici avec l'Anglais Harris, grand favori battu, victime de son « trac ».

VAINQUEUR MORAL, BAT SCHERENS ET VAN VLIET

A l'hôpital cantonal de Zurich, Senfftleben a été transporté immédiatement après sa chute. Il a été radiographié et l'on a diagnostiqué une fracture de la clavicule droite. Senfftleben porte des plaies superficielles à la main et au bras gauche. Il a retrouvé son sourire, car il sait que les sept couleurs de l'arc en ciel sont à sa portée.

(De notre envoyé spécial René MELLIX)

ZURICH

JE n'ai jamais eu de chance, nous avait dit Georges Senfftleben, le jour de la finale du championnat de France, au Parc des Princes, alors qu'il était blessé à la cuisse.

« Je n'ai vraiment pas de chance, mais je vous affirme que je serai champion du monde, nous a-t-il dit, dimanche, à 16 heures, avec un sanglot dans la gorge, au moment où il quittait le vélodrome d'Œr-likon pour l'hôpital cantonal, où on allait le radiographier, bien que le docteur ait diagnostiqué immédiatement une fracture de la clavicule droite.

La petite colonie française, présente à Zurich, escomptait déjà une grande victoire française, une victoire inespérée : celle de Senfftleben. Mais, dans la première manche de la finale qu'il disputait avec Derksen, en plein sprint, dans la ligne opposée, les deux hommes sprintaient, coudes écartés. Senfftleben touchait le Hollandais, qui s'était couché un peu sur lui, et c'était la chute.

Senfftleben nous avait jusqu'alors agréablement surpris. Tout d'abord il avait disposé, sans discussion, de Scherens, en plongeant dans le virage. Puis, deuxième autre grande surprise, l'élimination du champion du monde Van Vliet. Par deux fois « Senfft » avait réalisé le meilleur temps de la journée : 11 sec. 3/5.

D'où provenait la supériorité du Français? Louis Gérardin, son aîné, nous en donnait la raison:

- Georges avait tout à gagner, rien à perdre; c'est pourquoi il avait un moral de fer. Au déjeuner, tandis que Van Vliet, Scherens, Derksen, Gosselin et moi-même étions contractés, nerveux, incapables de manger, lui riait aux anges et s'amusait. En un mot, il avait une confiance que j'estimais même exagérée. Et pourtant c'était lui qui était dans le vrai car c'est plus avec son moral qu'il est arrivé à battre Scherens et Van Vliet.

Après cette cabriole, tous les Français étaient consternés. Il y avait de quoi.

Allait-on faire cadeau du titre à Derksen, allait-on attendre que « Senfft » soit guéri et soit en état de disputer sa chance?

Van Vliet étant dépossédé de son bien, c'est cette solution logique, sportive, qui prévalut. Mais quel dommage qu'il y ait eu cette chute car, répétons-le, nous étions persuadés que Senfftleben, à 24-ans, allait être champion du monde.

Plattner vise le maillot des routiers

Cette journée à surprises s'est terminée sous la pluie par la victoire, prévue d'ailleurs, du sprinter suisse amateur Oscar Plattner. Et pourtant, le Bernois avait fait passer une sueur froide dans le dos de ses supporteurs en se faisant battre nettement dans la première manche de la demi-finale par le rapide Danois Cornélius Bijster. Mais Plattner, entre deux pauses assez longues, alors que les « pros » devaient se rencontrer à des espaces très rapprochés, avait dormi, s'était détendu les nerfs et avait retrouvé tous ses moyens.

Moins vite que l'Anglais Harris qui, à l'entraînement, avait réussi des sprints de 11 sec. 3/5. Plattner a triomphé parce que moins émotionné que l'Anglais, pâle, nerveux, ce qui lui avait valu de se faire éliminer en quart de finale par Bijster.

— Maintenant, c'est le titre des routiers que je vise, nous a dit Plattner avant de partir en voiture pour Berne. Ce soir, je ne ferai pas la fête, je me coucherai tôt et demain je ferai Berne-Zurich, 156 kms en vélo, pour venir m'entraîner mardi sur le circuit avec mes camarades.

- Quand passerez-vous pro?

- Pas avant la fin de l'année, au moment du renouvellement des licences.

Bel athlète de 1 m. 75, 75 kilos, cheveux châtain clair, yeux gris-vert, Oscar Plattner est né le 17 mai 1922 à Berne. Fils unique, il a commencé à faire du vélo à l'âge de 8 ans et à 13 ans avait son premier vélo de course.

Aimant toujours la route. Plattner hésite encore à devenir sprinter, mais nous croyons qu'il se décidera à se consacrer uniquement à la vitesse.

Signalons que Plattner est actuellement comptable dans une pharmacie en gros où travaille également son père.

Deux révélations dans ce championnat de vitesse amateurs

Le Hollandais Cornélius Bijster, âgé de 23 ans, de Haarlem, la cité des champions puisque cette ville abrite les champions de Hollande de football, de natation et de cyclisme.

Bijster, de taille moyenne, est excessivement rapide, mais manque de tête.

Axel Schandorff, 21 ans, de Copenhague, est bijoutier de son état. Il court depuis deux ans. C'est un grand gaillard et Falk Hansen nous avait dit de lui le plus grand bien et avait prévu qu'il irait en finale.

Quant à nos représentants, Sensever s'est classé 4 derrière le Hollandais Bijster. Il est à sa place, mais il est regrettable qu'aussi bien Sensever que Vidal ou Rivoal n'aient pas, en terminant un sprint, ce coup de reins et cette volonté de jeter le vélo en avant. Sensever notamment n'aurait pas été battu par Schandorff s'il avait jeté son vélo sur la ligne.

"JURE-MOI QUE TU NE BOXERAS PLUS!"



Mastrantuono est à la clinique Jeanne-d'Arc, à Arles, car il n'y voit plus de l'œil droit. Cette photo a été prise vendredi dernier, qualques heures avant qu'il subisse une grave opération.



Chaque matin, on peut voir, de très bonne heure, la toute jeune Mme Mastrantuono franchir le seuil de la clinique. Elle vient apporter à son mari le réconfort de sa présence et de celle de leur enfant, la petite Geneviève (16 mois).



La prière de l'épouse sera-t-elle plus forte que la passion du ring du champion? Voire...

Les drames du ring

Ly eut Kléber, Francis Charles, Pladner et tant d'autres... La boxe use, meurtrit, brise les hommes. Roger Mastrantuono, marié, père de samille, s'était confiné en son Arles natale. Il vivait au soleil, durcissait sa volonté, assouplissait ses muscles, shootant volontiers dans un ballon, courant parfois le delta de la Camargue sur un petit cheval.

Les pauvres citadins que nous sommes pensaient qu'il avait trouvé la bonne carburation. Les spécialistes attendaient ses dernières performances.

Elles décurent. Et nous ne comprenions pas. On réalise aujourd'hui la trop cruelle et triste vérité. Mastrantuono ne boxera plus...

Il y a une Fédération, il y a des pouvoirs organisés qui régissent la boxe. Leur devoir est d'empêcher ces drames du ring. Impossible n'est pas français, ce doit être vrai, M. Grimeaux, puisqu'on l'a dit.

Jean ANTOINE.



DANS L'EAU NOIRE DE PRAGUE

JANY

FUT POUR LES TCHÈQUES UNE FORCE DE LA NATURE

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL J.-B. GROSBORNE)

PRAGUE.

ES nageurs français ont remporté
une nouvelle victoire en Europe Centrale pour le premier match FranceTchécoslovaquie disputé depuis la
guerre. Nos joueurs de water-polo se sont
vu arracher le match nul.

Nos équipiers ont eu peur et, avec eux. le public français. Celui-ci était nombreux, avec les étudiants du Congrès de Prague, les membres des services officiels français et, surtout. les éclaireurs de France. invités à un camp volant en Tchécoslovaquie, par les scouts tchèques.

Alex Jany retrouva parmi eux des « pays » qui l'acclamèrent au son de la « Toulousaine » qu'Alex reprit en chœur avec eux.

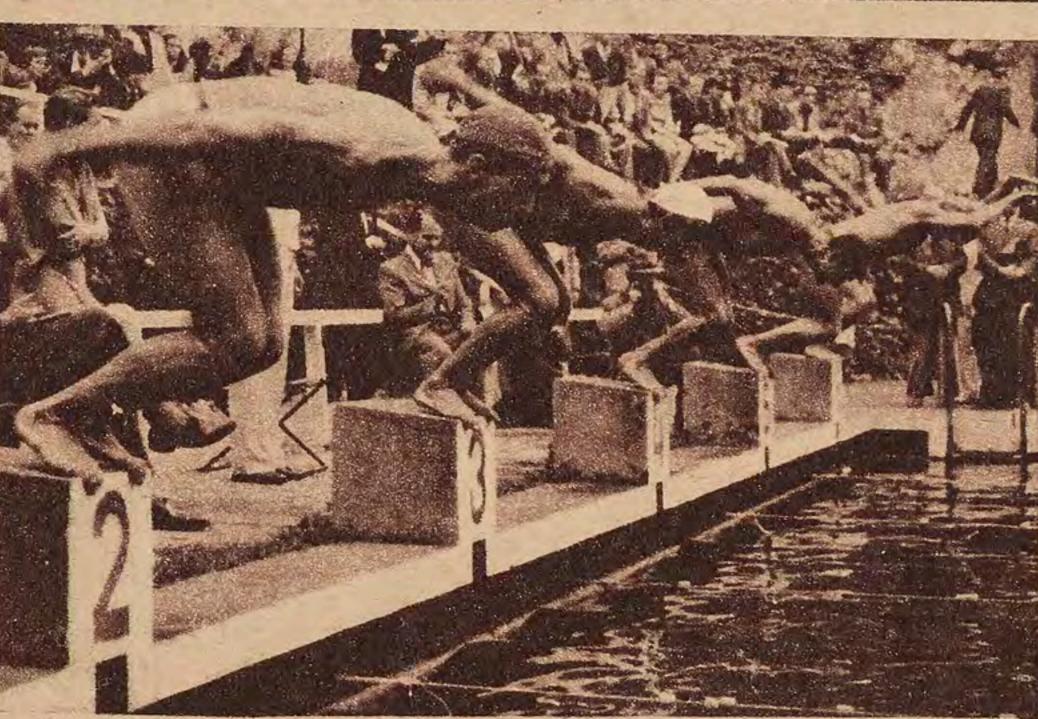
Celui qui connut le plus d'accalamations diverses fut Nakache, pour sa victoire sur 100 m. brasse, puis sa défaite sur 200 mètres — défaite dont il faut parler, car les sautes de formes inouïes de notre champion ne sont imputables qu'aux suites de sa déportation — ensuite comme juge de plongeons, où ses notes, comme d'ailleurs celles des autres juges, furent accueillies par ce que l'on appellerait à la Chambre des « mouvements divers », enfin, pour ses lazzis et ses gags, le soir, au banquet.

L'équipe fut accueillie à bras ouverts par les Tchèques qui les pilotèrent dans la ville et mirent un autocar à leur disposition pour se rendre à la piscine et visiter les divers monuments.

Venant après la tournée des Russes en Europe Centrale, cette réunion avait pris à Prague un relief tout particulier et nos nageurs et joueurs de water-polo faisant mieux que les champions soylétiques, n'ont pas démérité et ont démontré que leur réputation n'est pas surfaite.

Jany nagea 58' 6/10 et, surtout, dans le relais Toulouse-Prague, sur 5 x 50 m., il réussit à combler près de quatre mètres de retard pour n'être battu que de peu par les Tchèques. Il réalisa 26' 7/10, ce qui, pour qui l'a vu nager, est ahurissant! Parti du petit bain, il plonge. a'assomme à moitié au fond, remonte à la verticale, fonce sur une ligne dos, ricoche sur celle-ci, puis sur l'autre, et navigue dans l'eau noire exactement comme aurait fait une boule de biliard antre deux bandes rapprochées. Finalement, il ne voit pas l'arrivée et emboutit le mur ; résultat : 26' 7/10. Seulement il s'appelle Alex Jany et c'est une force de la nature !

J.-B. GROSBORNE.



A Prague, départ du 100 m. brasse gagné par Nakache (3° à partir de la gauche), 1' 15" 5/10, devant J. Linhard (au fond), 1' 15" 9/10.



LEONID MECHKOV, BLESSE A LENINGRAD, FUME ET BAT DES RECORDS

PRAGUE. — De tous les nageurs russes venus à Prague, Leonid Mechkov est celui qui a le plus frappé les spectateurs tchèques.

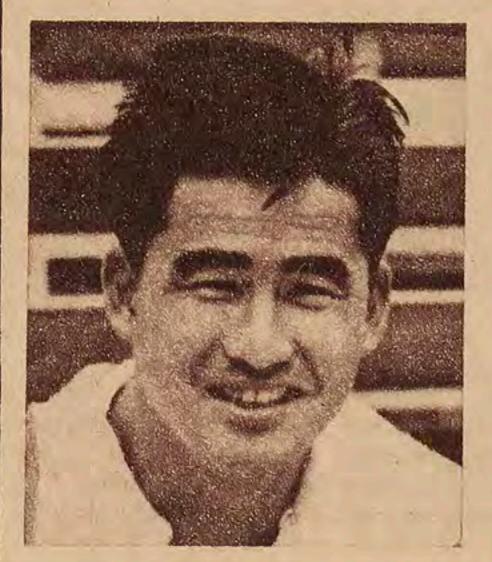
Grand, visage énergique, Mechkov est doué d'une extraordinaire puis-

sance des épaules, doublé d'une souplesse féline.

Né à Stalingrad, âgé de 32 ans, Mechkov fut mobilisé pendant cinq ans

Lors de la poussée allemande sur Leningrad, il fut chargé de contenir, seul avec une arme automatique, l'ennemi pendant que les troupes se repliaient en traversant une rivière. Il rejoignit son corps à la nage, sauvant au passage un camarade blessé et réussit à gagner l'autre rive, malgré trois blessures.

Enragé fumeur, il fume cigarettes sur cigarettes, et malgré cela bat des records. Ses temps ? : 1' 5" 1/10 au 100 m. brasse et 1' 35" 9/10 au 200 m.



CLAQUANT DES DENTS HIROSE S'ENTRAINE AUX TOURELLES POUR BATTRE JANY

RRIVE par avion 24 heures après l'annonce de sa venue, Hirose ne s'accordait aucun repos, pressé qu'il était de faire connaissance avec les « Tourelles ».

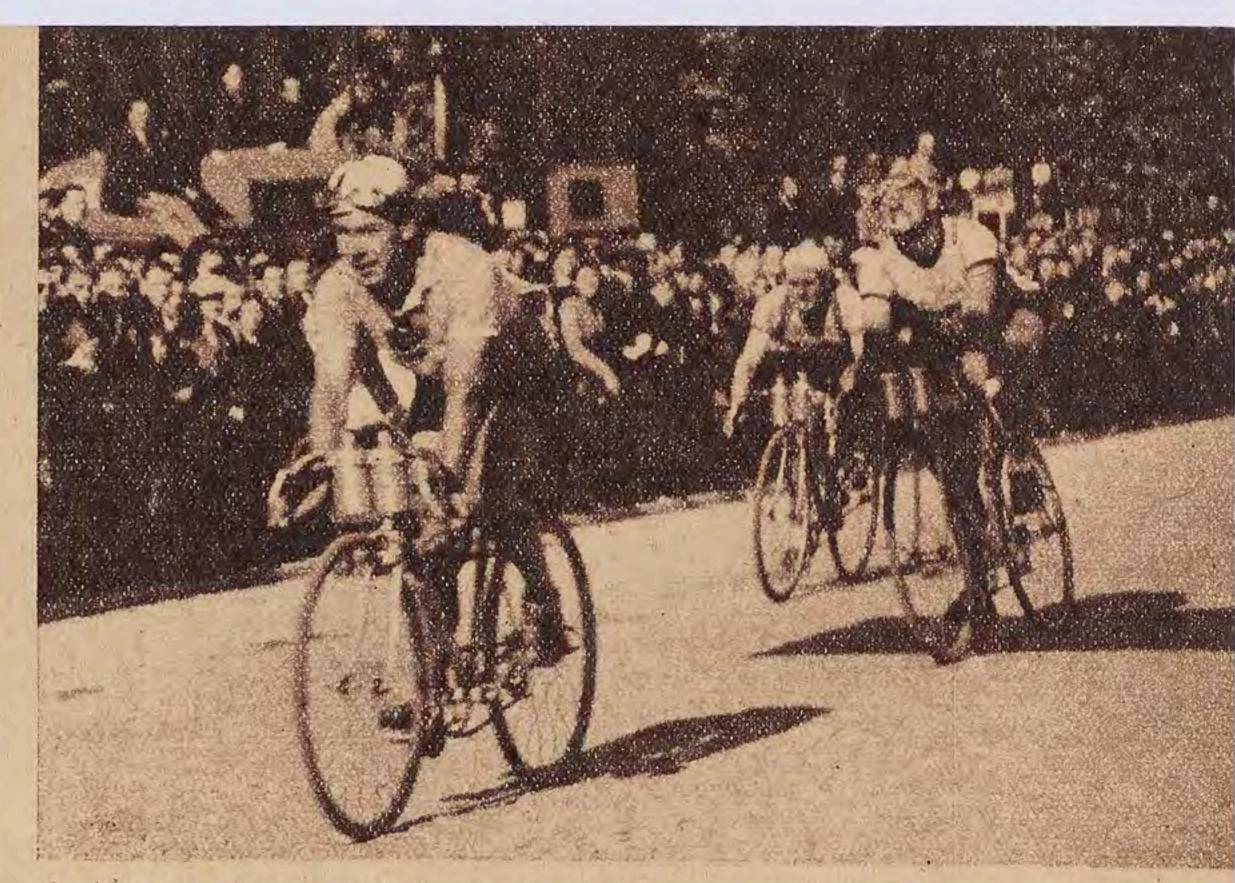
Hirose est un bel athlète, originaire de Hawaï.

— J'ai 23 ans, nous dit-il... Si je connais l'Europe ? Bien sûr ! En 1938 j'étais à Berlin, dans l'équipe américaine du 4×200 qui triompha de la sélection d'Europe.

» Mes performances ? 58" au 100 mètres et 51" 2/10 au 100 yards. Je compte bien battre Jany. Mais que l'eau des Tourelles est donc froide!



Dans la deuxième étape, à quelques kilomètres de Nantes, Robic excite l'ardeur de ses compagnons du second peloton, mais ils ne rejoindront pas les hommes de tête.



A Nantes, Carrara enlève l'étape devant Delacotte et Taeron. Au terme de cette étape, c'est Brambilla qui ravira le maillot jaune à Dolhats.

LE TOUR DE L'OUEST A PERMIS AUX COUREURS BRETONS



L'itinéraire passait par Rochefort-en-Terre, où Léo Véron se remet de son accident de Paris-Nice. Le voici (au centre) avec, à sa droite : Ferdinand Le Droan et Antonin Maane (en blouse).

ET AUX JEUNES BELGES DE SE CONFIRMER RENNES (de notre envoyé spécial Jean Lapeyre). N reprenant sa place dans le calendrier routier, le Tour de l'Ouest a immédiatement retrouvé son rang de grande épreuve.

Il a remporté un immense succès populaire. On ne

dira jamais assez la foule énorme qui, chaque jour, se trouvait massée sur le parcours. Sportivement, il fut reconnu que c'est à tort que

certaines grandes marques, donc certains champions, furent évincées d'une course qui exigeait leur participation.

Il y eut de nombreuses révélations et affirmations. L'on ne peut passer sous silence la belle tenue des coureurs bretons, hantés par la gloire de Robic qui, cette fois, manqua de courage et de mordant. On espéra en eux au soir de la 3" étape, mais les deux derniers jours, étouffés dans un peloton où la coalition était manifeste, ils durent s'avouer vaincus. Néanmoins, on ne saurait nier la classe d'un Taeron, d'un Bobet, d'un Scardin, d'un Person, d'un Mahé, magnifiques athlètes de la bicyclette, ou d'un Pontet qui peut surprendre dans le Grand Prix des Nations, tous éléments d'avenir pour le cyclisme et pour le Tour de France, le vrai, en particulier.

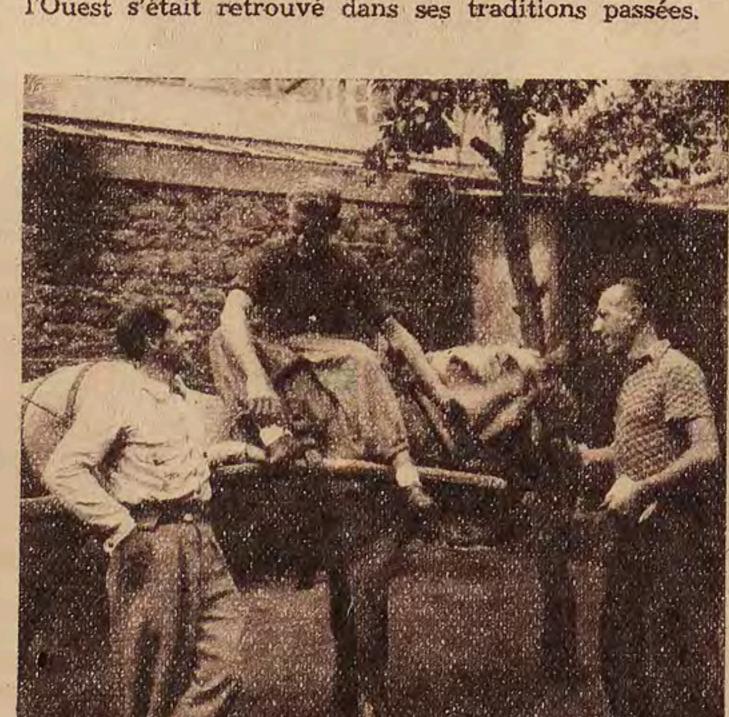
Sur le plan extra-régional, il est un fait que des hommes comme Brambilla, Gaudin, Remué, dominèrent, mais le Tour de l'Ouest fut aussi l'occasion pour des éléments comme Dorgebray, Carrara, très malchanceux, et même Muller, de prendre la mesure de leurs qualités qui sont grandes.

D'autres coureurs ont fait étal de possibilités intéressantes, tout d'abord Diot dont la dernière étape a confirmé non seulement la grande classe, mais a donné l'assurance qu'il avait un réel avenir dans les épreuves à étapes.

Il y a encore les Nordistes Joly, auquel il ne manque qu'un bon moral pour « éclater », Devreese, remarquable de régularité, et Bonaventure, qui, après avoir brillé chez les purs, est long à se retrouver dans la catégorie supérieure.

Le Tour de l'Ouest avait une autre tradition à laquelle il n'a pas voulu manquer : la présentation de nouveaux éléments belges appelés en cette occasion au banc d'essai international. Aussi soyons assurés que Remué, Mathys, et surtout Anutchin, feront parler d'eux la saison prochaine si ce n'est avant.

Nous avions donc raison de dire que le Tour de l'Ouest s'était retrouvé dans ses traditions passées.



Avant le départ, à Quimper, les trois Bretons Taeron Mahé Pontet n'engendrent nos la mélancolia



laeron, à Quimper, a enlevé la 3° étape. Le voici effectuant son tour d'honneur: Il s'est, en outre, emparé du maillot jaune aux dépens de Brambilla.



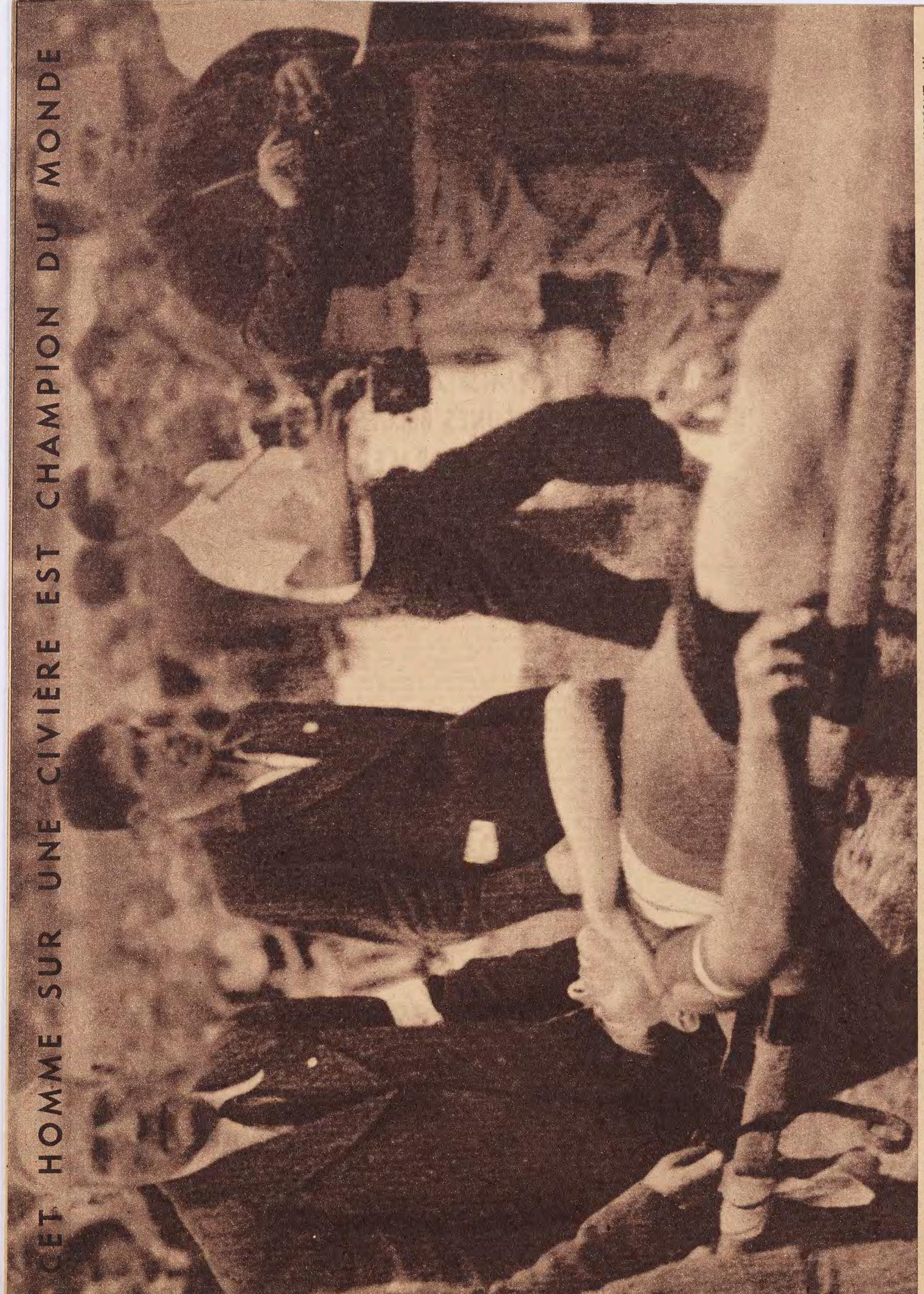
Le Belge Remué après sa victoire à Saint-Brieuc dans la 4° étape. C'est la première victoire belge.



A Saint-Brieuc, le Belge Remué est vainqueur de la 4" étape, mais Taeron laisse le maillot jaune à



Quatrième étape, Quimper-St-Brieuc. Le passage du peloton de tête sous le pittoresque viaduc de Morlaix.



MOINS. L'HOPITAL L'OPPOSAIT AC MOIS TRANSPORTE OU N S IMMOBILISE POUR FINALE 4 NO DE BRISEE, MANCHE SENFFTLEBEN EST DROITE PREMIERE CLAVICULE DE MAIN COURS DATE ? AC OPPOSEE PORTEE LIGNE VLIET. LE TITRE ETAIT DEVRA ETRE RECOURUE. DE VIENT ET VA SCH ERENS LEVER SES. L BOUL PHOTOGRAPHES D'OERLIKON, JEUNE VELODROME DERKSEN. LE A ZURICH, HOLLANDAIS OFFICIELS, B